

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Antalya - Montréal

3 YTL - 1,70 euro

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le journal francophone de la Turquie - numéro 33, Janvier 2008

Un accès facile vers le monde entier: **GeoPostYurtiçi...**

444 99 99
www.geopostyutici.com.tr

GeoPost
yurtiçikargo

DPD

Politique



Alaattin Büyükkaya

Député AKP et membre de la commission du Budget et du Plan, il nous présente son projet de création d'un « Parlement pour une Union des États turcs ».

Page 5

Portrait d'artiste



Muammer Yanmaz

Photographe talentueux et brillant, il nous parle de son parcours, de son art et de ce qu'il recherche au travers de son objectif.

Page 4

Justice



Mehmet Ali Şahin

Ministre de la Justice, il analyse pour nous le système judiciaire turc et commente les acquis, les évolutions et les perspectives d'avenir.

Page 11

France-Turquie : des relations en devenir

Entré en fonctions le premier septembre dernier, le nouvel ambassadeur de France en Turquie, S.E. Bernard Emié, est une personne dotée d'une vision du monde très ouverte et qui a déjà accompli une riche et brillante carrière diplomatique. Selon ses termes, il est frappé par le fond de méconnaissance, les problèmes de perception, les malentendus et les préjugés entre la France et la Turquie et il va œuvrer au rapprochement des deux pays. Nous l'avons rencontré pour parler de l'évolution et de la perspective des relations franco-turques.

Quelle est votre analyse des relations économiques entre la France et la Turquie ?

Ces relations sont importantes et même stratégiques. Notre commerce bilatéral a triplé en quelques années et avoisine aujourd'hui les 10 milliards de dollars. On est aussi passé de 15 entreprises françaises présentes en Turquie en 1985 à quasiment 250 aujourd'hui. La France est le cinquième partenaire commercial de la Turquie et j'espère que nous allons encore progresser. Notre pays est le quatrième investisseur étranger en Turquie et les sociétés françaises emploient aujourd'hui près de 50 000 Turcs. Et dernier point : beaucoup des biens produits ici par des entreprises françaises sont exportés à l'étranger et cela va même encore plus loin puisque les excellents cadres turcs employés par ces mêmes entreprises françaises s'exportent aussi pour aller diriger des filiales dans des pays tiers. Aujourd'hui, ces relations ne demandent qu'à croître et à prospérer. Nous demandons que les entreprises



Bernard Emié

Hüseyin Latif

françaises soient traitées équitablement, en fonction de la qualité et de la compétitivité de leurs offres.

Comment expliquer les crispations dans les relations franco-turques ?

Il est normal qu'il y ait de temps à autre, entre la Turquie et la France, des différends.

Ce qui serait anormal serait que nous ne nous en expliquions pas, or nous nous en ouvrons comme jamais auparavant. Je crois précisément à l'importance des relations économiques, des relations entre communautés d'affaires, pour structurer la relation dans la durée, au-delà des aléas de la relation politique. Je suis convaincu de la nécessité d'une plus grande interpénétration entre nos économies, de liens plus étroits entre nos entreprises et la relation politique s'en ressentira forcément de manière positive.

Quels facteurs peuvent concourir à l'établissement de ces bonnes relations ?

Tout d'abord, naturellement, nos intérêts de sécurité. La France est membre permanent du Conseil de sécurité et elle a, par définition et par vocation, un agenda diplomatique riche et diversifié. La Turquie est un très grand pays, au carrefour de beaucoup de crises régionales et c'est une démocratie écoutée, qui exerce une influence dans de

(lire la suite page 3)

TÜRK HAVA YOLLARI
TURKISH AIRLINES



Bonne lecture du
journal francophone
« Aujourd'hui la Turquie »
offert à bord des vols
Turkish Airlines



« À la maison, il y a quelqu'un qui le lit »

Les mois de novembre et de décembre ont été très chargés, comme d'habitude. D'abord, nous sommes allés à Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan à l'invitation de notre Premier ministre. J'y avais consacré un long article, reprenant des extraits des interviews effectuées par notre rédactrice en chef,

(lire la suite page 2)

Un nouveau phénomène parisien : Vélib'



Depuis le 15 juillet 2007, les Parisiens pédalent plus ! La mairie de Paris a lancé un nouveau mode de transport urbain, le Vélib'.

(lire la suite page 9)

Airbus A380 : Un géant européen de l'aéronautique

L'A380, plus propre, plus vert, plus silencieux et plus moderne, établit de nouveaux standards de transport aérien et d'environnement.

(lire la suite page 7)



Nadir Güllüoğlu : le maître du baklava à Karaköy



« Rouler la pâte à baklava, c'est comme jouer au football. » Nadir Güllüoğlu, président du Conseil d'administration de Karaköy Güllüoğlu, pense que le four à baklava ressemble à une équipe de football avec son gardien de but, sa défense et son centre. Et il ajoute : « Je ne fais pas de desserts, mais des baklavas. »



Nadir Güllüoğlu

Six ou sept ans avant... Je suis toujours au lycée Saint-Benoît, avec un de mes meilleurs amis ; nous venons de manger à Karaköy près de l'école et nous avons envie de dessert. Nous ne nous demandons pas vraiment où aller, on connaît déjà la réponse : Karaköy Güllüoğlu. Le premier nom qui nous vient à l'esprit quand on parle de dessert traditionnel turc est le baklava, c'est sûr. Avez-vous

(lire la suite page 9)

Quelle « nouvelle politique du Monde turc » pour la Turquie ?

Le Monde turcophone traverse une période assez critique : constituant le cœur de l'Eurasie, le Monde turc vit d'une manière très nette une lutte pour la puissance globale. Par conséquent, les derniers événements auxquels on a



*Mehmet Seyfettin Erol

(lire la suite page 5)

Relations France-Chine : la continuité



*Barthélémy Courmont

La visite de Nicolas Sarkozy en Chine en novembre 2007, son premier déplacement officiel en tant que chef de l'État en Asie orientale, était porteuse de nombreuses incertitudes sur l'attitude du chef de l'État dans une région qu'il connaît peu (à la différence de son prédécesseur), qui ne constitue pas sa priorité en matière de politique étrangère, et qui surtout met aux prises la défense des droits de l'homme (inscrite dans les objectifs de politique étrangère de la France du nouveau président) et un nécessaire pragmatisme avec un pays qui, à défaut d'être un modèle de démocratie, ne saurait aujourd'hui être montré du doigt. Pragmatisme oblige, le président français s'est montré mesuré dans ses propos sur des sujets pourtant sensibles, quitte à abonder dans le sens de Pékin sur des thèmes ne mettant pourtant pas franchement la Chine en position de donneur de leçons. Cette visite était surtout l'occasion de mesurer l'état des relations France-Chine après la présidence de Jacques Chirac, marquée par la bonne entente entre les deux pays. Sur ce point, les propos du président français se sont inscrits dans la continuité de son prédécesseur. L'indépendance de Taïwan est sans doute la question la plus épineuse, et sur laquelle le chef de l'État choisit de s'exprimer avec force : « Sur Taïwan, la position de la France est claire. Il n'y a du point de vue français qu'une seule Chine et Taïwan fait partie intégrante du territoire chinois », a-t-il rappelé, assurant que ceci est « reconnu par l'immense majorité de la communauté internationale ». Difficile d'être plus pragmatique à Pékin.

Contexte oblige, le président français s'est exprimé sur le référendum pour poser une candidature d'entrée à l'ONU sous le nom de Taïwan, et non plus République de Chine, prévu en mars prochain à Taïwan. Pour Nicolas Sarkozy, la France est « fermement opposée au projet de référendum sur une adhésion aux Nations unies sous le nom de Taïwan. C'est une initiative inutile, elle est donc regrettable. Je souhaite qu'elle ne soit pas poursuivie. » Cette position, qui est également celle de Washington, avait de quoi ravir les hôtes du président français, qui ne s'attendaient sans doute pas à une telle sortie d'un président dont les penchants pour la question des droits de l'homme faisaient craindre à Pékin quelques couacs lors des rencontres avec Hu Jintao. Ce dernier n'a d'ailleurs pas manqué de remercier son homologue français : « La Chine exprime son appréciation et ses remerciements à la France pour son attachement à l'unicité de la Chine, son opposition à l'indépendance de Taïwan et à un référendum sur l'adhésion de Taïwan aux Nations unies et son soutien à la grande cause de la réunification pacifique de la Chine ».

De fait, Taïwan et la Chine ne sont pas légalement séparées, pour la bonne et simple raison que les deux entités ne se sont jamais reconnues mutuellement. De même, l'idée du référendum est de fait inutile, dans la mesure où le résultat du vote n'aura aucune incidence sur une hypothétique reconnaissance de Taïwan à l'ONU. Quand on note que la question n'a même pas été évoquée

lors de la dernière assemblée générale, en septembre dernier, on prend la mesure du chemin qui reste à parcourir. Taïwan n'est même pas proche de voir la question de son adhésion débattue. Alors pour ce qui est de la voir entrer à l'ONU... Ce référendum est un problème de politique intérieure à Taïwan, qui a des incidences sur la politique internationale, mais rien de plus.

Problème cependant : il est moralement délicat de se montrer, sans raison particulière sinon vouloir plaire à son interlocuteur, critique d'une démocratie reconnue comme Taïwan et, dans le même temps, d'omettre de mentionner les imperfections de la Chine, au prétexte que cela serait déplacé. Mais il est visiblement plus facile de critiquer des démocraties de 23 millions d'habitants que des dictatures qui représentent 20 % de la population mondiale. Et sur ce point, la France ne fait pas exception à la règle. Si on s'en tient à une lecture purement morale des relations internationales, Taïwan n'a aucune raison de ne pas faire partie de l'ONU, et sa non-adhésion constitue même une entrave à la charte des Nations unies. En tournant le dos à 23 millions de personnes, la communauté internationale manque à ses devoirs. C'est un fait et, tout pragmatisme mis à part, nous ne pouvons que comprendre le désir des Taïwanais d'être enfin reconnus par les instances internationales. On peut donc, au nom du réalisme d'État, ne pas soutenir l'idée de ce référendum, mais il est en revanche nettement plus délicat, et politiquement fort, de le dénoncer, qui plus est dans le pays

directement visé par ce référendum. Surtout quand le fait de simplement l'ignorer aurait eu exactement les mêmes effets.

Autre question particulièrement sensible, sur laquelle les attentes de Pékin sont grandes : la levée de l'embargo sur les ventes d'armes de l'Union européenne à la Chine, décidé après les événements de la Place Tian'anmen en 1989. Pour Nicolas Sarkozy, le maintien de l'embargo est « un signal qui ne correspond ni à ce que la Chine est aujourd'hui ni à ses relations avec l'Europe », une position en tout point semblable à celle de Jacques Chirac. Mais une position que ne semblent partager ni les partenaires européens de la France, ni les États-Unis (et peut-être encore moins les Démocrates que les Républicains), ni le Japon.

La plupart des experts pensaient que, à l'approche de la présidence française de l'Union européenne, le chef de l'État choisirait de rester discret sur cette question, se gardant d'envoyer des signes trop nets à Pékin. Ils se sont trompés. La position française sur cette question n'a pas changé avec le nouveau gouvernement et, si les partenaires européens risquent de grincer des dents, cette posture française rassure à Pékin, et ne peut que renforcer le partenariat entre les deux pays.

Le débat reste ouvert, et nul ne doute qu'avec ses propos, Nicolas Sarkozy ait délibérément décidé de faire de cette question l'un des chantiers de la politique extérieure de l'Union européenne lors de la présidence française. Et sur ce point encore, les relations France-Chine s'inscrivent dans la continuité.

*Barthélémy Courmont

Chercheur à l'IRIS. Vient de publier, avec Erwan Benezet, *Hollywood-Washington. Comment l'Amérique fait son cinéma*, Paris, Armand Colin, 2007.

« À la maison, il y a quelqu'un qui le lit » (Suite de la page 1)



*Hüseyin Latif

Mireille Sadège. Le 23 novembre, avec le Prof. Dr Haydar Çakmak, nous avons rencontré à l'ambassade de France à Ankara, S.E. Bernard Emié afin de l'informer sur les travaux de notre journal et nous en avons profité pour lui poser des questions sur les relations franco-turques. Nous avons eu avec lui, une discussion de plus de deux heures, où il a également souligné l'importance du journal Aujourd'hui la Turquie dans ce processus. D'ailleurs, le titre de notre manchette dans le numéro précédent avait été choisi par le comité de rédaction après cette rencontre : « Un nouveau départ pour les relations franco-turques ».

J'aimerais également saluer et remercier une nouvelle fois Madame Christine Moro, le consul général de France à Istanbul pour sa visite à notre journal et je voudrais saluer deux autres personnes dont il ne faut pas

oublier le rôle dans les relations franco-turques, il s'agit de Leurs Excellences Selim Kunalalp et Osman Korutürk, ambassadeur de Turquie en France. Grâce à leurs efforts, Aujourd'hui la Turquie est le journal le plus lu dans la sphère internationale.

Bref, avec ce numéro nous aurons passé trente-trois mois ensemble et ce grâce aux efforts et à la contribution d'intellectuels et de diplomates de Turquie ainsi que de journalistes et de chercheurs français. Aujourd'hui la Turquie, au delà d'être le journal des francophones et parallèlement au fait qu'il soit à l'heure actuelle un journal publié en français, est à la recherche de perspectives plus larges et multidimensionnelles. Pour l'instant, c'est tout ce que je peux partager avec vous.

Finalement, je parlerai de deux personnes qui, hormis leur soutien à notre journal, contribuent également au développement de l'art, de la science et de l'éducation : Yann de Lansalut et Laurent Pichot, respectivement directeurs des lycées francophones à

Istanbul de Notre-Dame-de-Sion et Saint-Joseph. J'écris ces lignes en écoutant le concerto en ré mineur pour deux violons de Jean-Sébastien Bach, interprété par l'orchestre Sinfonetta d'Istanbul dirigé par Gürer Aykal lors du « Concert de clôture de la saison musicale 2007 » dans la salle de concert



Ersin Özince

du lycée Notre-Dame-de-Sion. Un grand bravo aux virtuoses Esen Kıvrak et Olgu Kızılay. J'attends impatiemment l'ouverture du muséum d'histoire naturelle du Lycée Saint-Joseph et, en parlant de Saint-Joseph, je ne saurais manquer de féliciter le très jeune

nouveau président de l'Amicale des anciens de Saint-Joseph, Maître Merter Özyay, qui fait également son entrée au comité de rédaction de notre journal, ainsi que le directeur du lycée Sainte-Pulchérie, M. Pierre Gentric.

Je finirai mon article par une anecdote : au cours du cocktail précédant le concert que j'ai cité ci-dessus, lors de ma conversation avec le P.-D.G. de « Türkiye İş Bankası », Monsieur Ersin Özince. Comme il avait notre journal à la main, je lui ai dit que je ne savais pas qu'il était francophone ; il m'a alors répondu en souriant : « Moi non, mais à la maison, il y a quelqu'un qui le lit, c'est pour lui... »

Alors, comme dans le théâtre traditionnel turc ortaoyunu qui tire une morale de chaque conte, je vous livre la mienne : dans chaque maison et dans chaque institution, il y a toujours quelqu'un qui lit Aujourd'hui la Turquie.

Bonne année 2008.

*Dr Hüseyin Latif

Directeur général de la publication

France-Turquie : des relations en devenir (Suite de la page 1)



très nombreuses régions du monde. Tout cela rapproche la France et la Turquie car toutes deux ont intérêt à la stabilité de l'Asie centrale, des Balkans, de la Méditerranée, du Proche et du Moyen-Orient dont l'Irak et ces intérêts communs nous conduisent à échanger et à coopérer. Ensuite, nos armées sont côte-à-côte sur beaucoup de théâtres d'opérations de par le monde, en Afghanistan, au Liban, au Kosovo... et cet engagement commun nourrit une vraie fraternité d'armes entre nos deux pays. Enfin, il existe des liens ancestraux entre les sociétés turque et française. Le général de Gaulle avait l'habitude de dire, en

Entre la France et la Turquie, il s'agit d'une vieille histoire marquée par l'intérêt, la passion, la culture, et même s'il continuera à y avoir des hauts et des bas, ces relations continueront de se développer et de s'approfondir.

repreuant le mot de Jean Bodin, qu'il n'est de richesse que d'hommes. Je suis persuadé que la communauté turque de France a vocation à servir de pont entre nos deux pays et qu'il faut davantage la solliciter et l'utiliser. Bien sûr, il ne faut pas oublier la dimension politique et il faut multiplier les visites, développer le dialogue. Ce qui me frappe, entre la France et la Turquie, c'est le fond de méconnaissance, les problèmes de perception, les malentendus et les préjugés.

Quelles sont, d'après vous, les vertus du rapprochement entre l'UE et la Turquie ?

Il va de soi que, pour la Turquie, le rapprochement avec l'Europe lui permet d'abord de poursuivre sa pleine intégration dans l'économie mondiale, de se normaliser, de s'ajuster et de s'adapter ; bref, de s'ancrer encore davantage dans la modernité. Ensuite, l'UE,

c'est aussi un espace politique et démocratique qui produit de la stabilité pour son environnement régional immédiat. En conclusion, l'UE est un espace de prospérité et de solidarité.

Que répondez-vous à ceux qui reprochent à la France de dresser des obstacles sur le chemin européen de la Turquie ?

Je peux comprendre que cela soit ressenti par certains, compte tenu notamment de l'offre que nous faisons aujourd'hui à la Turquie d'un

partenariat privilégié, alors qu'en réalité, la France encourage les réformes en Turquie. Nous considérons que la Turquie doit les poursuivre pour continuer à s'ajuster, à s'adapter et se rapprocher de la discipline, des normes, des standards et des valeurs de l'Europe. Pour reprendre le mot d'un grand homme d'affaires turc rencontré à Istanbul, l'important pour la Turquie est autant la poursuite et la réussite du processus que son point d'aboutissement.

Le projet d'Union méditerranéenne est précisément perçu ici comme un obstacle ou un substitut à l'adhésion...

Cette perception est infondée car si vous lisez le discours du président de la République à Tanger – qui est un peu le discours fondateur de l'Union méditerranéenne – si vous regardez les déclarations françaises à ce sujet, vous verrez clairement que ce projet n'est en rien un substitut à l'adhésion. Il ne vise pas à régler une hypothétique « question turque » mais bien à traiter de manière collective et concrète des problèmes et des défis communs aux pays riverains de la Méditerranée. C'est un projet qui n'exclut pas mais qui intègre et qui rassemble.

Quelles sont les perspectives pour les relations franco-turques ?

Mon sentiment est qu'il faut d'abord faire justice au passé et ne pas l'oublier parce qu'entre la France et la Turquie, il s'agit, comme chacun sait, d'une vieille histoire marquée par l'intérêt, la passion, la culture et la connaissance.

Je ne suis donc pas inquiet, même s'il continuera à y avoir des hauts et des bas car il subsistera toujours des divergences et des différends mais je crois aussi que ces relations continueront de se développer et de s'approfondir. Je vous ai parlé tout à l'heure d'économie mais, dans le domaine culturel aussi, les relations sont excellentes : la France possède trois instituts culturels extrêmement actifs à Ankara, Istanbul et Izmir et nous allons ouvrir des Alliances françaises en province. Des milliers d'élèves turcs sont aujourd'hui scolarisés dans le système bilingue français-turc, notamment dans le lycée et l'université de Galatasaray, qui restent des acteurs majeurs de notre relation. C'est d'ailleurs un ensemble d'excellence que nous envient tous nos partenaires qui

rêvent de disposer, eux aussi, d'un tel levier d'influence.

J'ajoute que les derniers mois ont permis de densifier notre dialogue : une séquence très positive s'est ouverte, dès mon arrivée en Turquie au début du mois de septembre, avec la visite à Ankara du secrétaire général du Quai d'Orsay, suivie de deux visites du ministre des Affaires étrangères et européennes Bernard Kouchner, la première à Ankara le 5 octobre, avec un agenda purement bilatéral ; la seconde à Istanbul au début de novembre, à l'occasion de la réunion élargie des pays voisins de l'Irak, à laquelle la France assistait comme membre permanent du Conseil de sécurité – avec les États-Unis – la seule à être représentée au niveau ministériel. MM. Erdoğan et Sarkozy se sont aussi parlé de très nombreuses reprises ; ils se sont rencontrés deux fois au cours des derniers mois, à New York le 24 septembre dernier et à Lisbonne le 8 décembre. Le 27 novembre, le président Gül

a rencontré à Paris notre Premier ministre et il y aura d'autres échanges, d'autres visites dans les semaines et les mois à venir et ce, à tous les niveaux.

Ensuite, un rendez-vous de première importance

est déjà pris, c'est celui de la saison turque en France qui sera inaugurée à l'automne 2009 et se poursuivra jusqu'au printemps 2010. Ce sera une formidable plate-forme pour projeter une image plus conforme aux nouvelles réalités de la Turquie, à son énergie et à son dynamisme et, partant, pour changer le regard que les Français portent sur ce grand pays. J'ai confiance dans l'avenir de nos relations et dans la réussite de nos projets communs.

Propos recueillis par Hüseyin Latif et Haydar Çakmak

La saison turque en France sera une formidable plate-forme pour projeter une image plus conforme aux nouvelles réalités de la Turquie et pour changer le regard que les Français portent sur ce grand pays.

www.novotel.com

à partir de
109€

NOVOTEL
HOTELS

Designed for natural living

(+90) 212 4143600

Depuis l'an 2000...

...nous sommes à votre service, et nous faisons tout pour rester votre partenaire le plus proche.
QUALITE et RAPIDITE sont nos mots d'ordre.

- * Traduction écrite en toutes langues (Administrative, juridique, commerciale, technique, médicale)
- * Spécialisé turc/français et français/turc
- * Interprétation simultanée et consécutive
- * Organisation de réunions et séminaires
- * Service de guide professionnel

trio
TRADUCTION & ORGANISATION

www.trio-zeta.com

TRIO Tercüme ve Organizasyon, Orgeneral İzzet Aksular Caddesi, Ordu Yapi Koop. 1A Blok D25, 4. Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96

la giraffe 0212 281 28 85

Muammer Yanmaz : faire des images à partir d'histoires

Artiste talentueux, ambitieux et toujours en recherche de nouveaux projets. Ses photos, d'un regard particulier, ne vous laisseront pas indifférent. Il m'accueille dans son nouvel atelier, tout à fait à son image : sympathique, positif et très chaleureux. Que signifie pour lui photographier et que recherche-t-il au travers de son objectif ?

Comment êtes-vous devenu photographe ?

Au lycée, j'étais timide, j'avais des problèmes pour entamer des dialogues avec les gens. À 16 ans, j'ai vu pour la première fois un appareil photo chez un ami, c'était très intéressant et cela m'a plu. C'est très agréable de prendre quelqu'un en photo et de lui offrir cette photo. Si vous considérez la photo comme un objet, vous pourrez passer toute une vie avec elle. Mes notes n'étaient pas bonnes et, d'un seul coup, je me suis tourné vers la photographie. J'ai décidé de devenir photographe à l'âge de 16 ans et ma famille ne s'y est pas opposée mais m'a dit « tu fais ce que tu veux mais finis ton école ». C'est ainsi que j'ai commencé. Je me suis aussi promis de ne pas gagner d'argent autrement que par la photographie et je tiens toujours ma promesse. J'ai étudié la communication à l'université. En réalité, je voulais faire des études à l'Université de Mimar Sinan, mais il fallait passer l'examen d'aptitude. Or, comme je n'étais pas studieux à l'école et que je n'étais pas bon en dessin, je n'ai pas réussi l'examen mais j'ai été accepté à la faculté de communication. D'ailleurs j'avais des connaissances quand j'ai commencé et, au bout de la première semaine, je suis devenu responsable de photo. Puis j'ai continué en partageant des photos, avant de travailler dans la publicité, pour les magazines et, depuis 1995, je travaille en indépendant en tant que photographe dans mon propre studio. D'un côté je suis photographe de publicités et de l'autre je fais des projets de photo. Je suis collectionneur de visages.

Quel genre de photographe êtes-vous ?

Il y a, à mon avis, deux types de photographes : le premier est celui qui veut réussir, qui se constitue une stratégie et essaie de suivre ce chemin. Pour le second, c'est inné, il peut établir une empathie. Je suis ainsi, je peux créer cette empathie et pas seulement en photographiant. Je pourrais expliquer mon point de vue ainsi : j'invente une histoire avec les gens et, quand l'histoire prend forme, j'appuie sur le déclencheur. Il suffit que le modèle regarde d'un côté, qu'il fasse une mimique, ... Je considère la prise de photos comme une séance. Je prends environ 10 à 15 photos pendant un certain temps et ces photos sont parfois bonnes, parfois non mais j'en prends tellement qu'il y en a toujours une bonne. Je prends des photos comme je respire et je vis toujours le moment.

Et les regards, sont-ils différents ?

L'énergie d'une personne qui ne me connaît pas est différente, elle m'interroge aussi pour voir quel type de personne je suis. On trouve là une énergie différente. Et quand on connaît la personne, il passe alors un autre type d'énergie. Je ne peux pas dire si l'un est meilleur que l'autre. Par exemple, j'ai vu la photo de Shakira, elle était très belle, la photo la reflétait entièrement. Bien sûr, c'est une personne populaire... J'ai travaillé avec ce genre de personnes, j'ai photographié Gérard Depardieu, mais il n'est pas facile de prendre en photo de telles vedettes. Elles posent pour tellement de photos qu'elles deviennent quelqu'un d'autre dans le studio et ne partagent pas grand-chose avec le photo-

graphe. Je ne peux pas capter l'énergie. Dans ce genre de situation, je prends beaucoup de photos et, comme j'ai un large choix en main, je trie parmi toutes ces photos jusqu'à ce que j'y découvre une énergie. Il peut y avoir un regard différent auquel j'associe un sens. En fait, je cherche toujours une histoire.

Quelle est l'importance des yeux ?

Dans un visage, les yeux sont proportionnellement petits mais toute l'énergie est dans les yeux et le regard. Les yeux ne mentent pas. À mon avis, l'énergie de l'âme s'exprime par les yeux. Dans une relation bilatérale, la voix est importante mais, en ce qui concerne la photo, ce sont les yeux qui orientent l'histoire.

Quel est votre but absolu en photographie ?

Peut-être pas la perfection formelle mais je voudrais me surpasser. La forme est définie ainsi que les couleurs. Mon but, c'est de voir jusqu'à quel point je peux aller pour me dépasser.

Comment une photo pourrait-elle vous forcer, est-ce un défi ?

Il faut un objectif ou plutôt un défi. Il faut aller vers un but en photographie. J'ai des projets mais il peut y avoir un niveau encore supérieur. Des projets mondialement reconnus par exemple, on pourrait imprimer des livres. Je dois prendre en photo tout le monde.

Et vos projets, parlez-nous-en.

À Paris par exemple, 40 artistes dans le métro. En fait 40 stations en général. 40 stations à Paris, à Londres et à New York. On a fini Paris, Londres et New York, l'expo de Londres n'est pas encore inaugurée, nous

travaillons avec Seren Akcay. Ce fut mon premier projet sérieux et nous avons pu prendre en photo des gens vraiment précieux et ce fut vraiment très beau, des Turcs vivant à l'étranger et nous avons écouté leur histoire. C'était très satisfaisant.

Pourquoi 40 stations ?

Le nombre 40 est une obsession pour moi. Mon projet, pour lequel j'avais travaillé avec des directeurs s'était limité à 40 directeurs. J'ai préféré continuer avec ce nombre 40. Que l'on sache que 40 c'est Muammer. Quand quelqu'un réalise un travail basé sur 40, on m'appelle pour me demander si c'est moi l'auteur.

Quelle sera la ville prochaine après les trois grandes villes ?

Je m'intéresse maintenant plutôt aux régions qu'aux villes. 40 Turcs qui vivent en Afrique ou bien en Australie. Je veux ceux-ci aussi.

Pourquoi n'avez-vous pas choisi l'Allemagne ? C'est là où il y a le plus de Turcs.

J'ai d'abord voulu travailler dans trois grandes villes, celles-ci sont les trois premières villes dont on se souvient quand on parle des métropoles dans le monde.

Comment voyez-vous la France et la francophonie ?

De temps en temps, je me demande pourquoi j'ai appris le français en tant que langue étrangère mais j'en suis content, car beaucoup de personnes ne parlent pas le français. En revanche, je n'ai pas appris l'anglais et ça m'énerve de ne pas pouvoir parler un anglais correct. Le français, c'est un autre plaisir, c'est un privilège que de le connaître et j'aime la France et Paris. J'ai beaucoup de plaisir à y vivre. J'y suis allé pour la première fois à l'âge de 33 ans, assez tard. Il y a toujours du romantisme à Paris.

D'où vient ce romantisme ?

Peut-être est-ce l'enthousiasme propre aux Français... Il y a aussi le vin, l'amour. Les gens ne s'orientent pas simplement vers des choses mécaniques mais aussi vers l'art. Certes, cela se vit aussi ailleurs mais c'est si bien en France. J'ai l'impression qu'il y a des choses qui manquent dans d'autres pays.

Propos recueillis par
Mireille Sadège



Ipek Yöney, l'ambassadrice de l'art et de la culture de son île natale : Chypre

Née en 1977, İpek Yöney est une jeune chypriote turque qui se consacre à divers domaines de l'art et de la culture et en fait sa profession. Elle s'est d'abord orientée vers le secteur du tourisme puis, après avoir fait des études dans le département tourisme et hôtellerie de l'université de la Méditerranée orientale, elle a travaillé un certain temps dans le secteur hôtelier, c'est-à-dire dans le secteur des services.

Guide pour touristes, elle s'est aussi spécialisée dans le travail du bois, du tissage de "sesta", tissage avec des méthodes traditionnelles – un métier à tisser centenaire – à l'aide d'un rouet, de la broderie, de la fabrication de céramiques et finalement de l'élevage de vers à soie et de la fabrication de panneaux en découpant les cocons dans des styles différents.

İpek Yöney partage volontiers son savoir et ses connaissances avec la population locale et ses invités étrangers. Grâce à sa détermination et sa volonté, elle se bat pour éviter l'oubli de ces activités artisanales, qui constituent chacune une page de l'histoire chypriote.

Au début de l'année 2003, elle part en Suisse, faire une étude de maîtrise, afin de contribuer à ce que les aspects artistiques et culturels de Chypre, qu'elle aime tant, puissent trouver la place qu'ils méritent dans la littérature mondiale et afin de développer davantage ses capacités, connaissances et savoirs. En fait, son but, c'est d'acquiescer les techniques professionnelles nécessaires pour faire connaître au monde la cuisine chypriote qu'elle qualifie également d'héritage culturel. Elle est convaincue que l'héritage

culturel de son pays n'a pas réussi à dépasser le plan local parce qu'il n'a pas été présenté aux consommateurs sous l'angle artistique qu'il mérite. Après être retournée à Chypre au printemps 2005, forte de ses connaissances et expériences locales et internationales, elle continue, en tant que guide touristique, à informer les invités des divers pays sur la culture, l'histoire, l'héritage artistique de Chypre, tout en exposant son expérience culinaire dans divers restaurants.

C'est ainsi qu'arrive à maturité sa détermination pour organiser une exposition de « l'artisanat et la culture chypriotes », dont elle ressentait le manque et caressait le projet depuis des années. Depuis septembre 2006, son magasin est désormais à la disposition des visiteurs. La démarche entamée par la restauration d'un immeuble historique



s'est transformée en un palais culturel abritant divers goûts et services. C'est dans sa boutique située dans un ancien immeuble, qu'İpek Yöney présente et met en vente les divers produits culturels artisanaux qu'elle a constitués elle-même. Actuellement, İpek Yöney s'occupe également de la gestion de « Green Heights Park », qui regroupe en son sein une grande variété de plantes, fleurs et arbres, et qui attend les visiteurs de ce jardin botanique, au 107 Atatürk Caddesi, dans le village de Yeşiltepe, près de Girne. Le jardin botanique a obtenu le premier prix d'un concours. Un choix extraordinaire parmi les lieux à visiter sur l'île de Chypre.

Propos recueillis par Nagehan Tam

« Le projet d'un Parlement pour une Union des États turcs »



*Alaattin Büyükkaya

À l'occasion du 11e Congrès pour l'amitié, la fraternité et la coopération des États et des populations turcs, j'ai inscrit à l'ordre du jour le projet de la création d'un « Parlement de l'Union turque ». En effet, les États turcs connaissent des problèmes au Karabakh, à Mossoul, à Kirkouk et dans divers endroits du monde et vivent des problèmes dans leurs relations internationales. Alors, il faut renforcer la coopération entre ces États. Si l'on ne compte pas la RTCN (République turque de Chypre du Nord) du fait que le niveau de reconnaissance ne se situe pas au point souhaité, il existe à présent six États turcs indépendants. Selon la population de leur pays, les députés élus dans leur parlement national devraient être réunis au sein d'un parlement supérieur. Moi, j'ai préconisé un parlement permanent qui siègerait toute l'année avec environ 50 membres. J'ai précisé dans l'ordre du jour le fait que son siège et son secrétariat soient à Istanbul et que ce parlement puisse se réunir au moins une fois par mois en vue de débattre des divers problèmes du monde, de discuter des événements et de pouvoir prendre des décisions ayant caractère de recommandation.

À mon avis, ce parlement devrait comporter au départ trois commissions. La Commission des Relations extérieures, la Commission des Relations socio-économiques, la Commission des Relations économiques et une commission chargée des relations entre ces commissions. Ces commissions devraient accomplir continuellement leurs tâches au cours de l'année, obtenir et publier dans le monde entier des rapports au sujet des problèmes qui existent entre membres, des litiges et ayant trait à leurs visions des

problèmes du monde. L'attitude de ces six États est, au bout du compte, leur volonté politique.

Ce parlement est-il semblable au Parlement européen ? Dans un sens, il lui ressemble à la première étape : les personnes qui vont venir à ce parlement sont les députés, des personnes qui se situent au sein d'un mécanisme de décision d'une organisation politique. De leur côté, les pays qui sont considérés comme membres de ce parlement vont également fonder dans leur propre parlement les unités et les représentations de ce parlement. Ainsi, les décisions qui y sont prises vont être portées aussi à chaque parlement national, quoique ces décisions aient un caractère de recommandation. Ces dernières vont contribuer à la constitution d'un langage politique commun. Finalement, les États turcs vont posséder une conscience et une culture à part, propres à leur union. Je trouve que ceci est par ailleurs considérablement important du point de vue du développement de la coopération entre les États turcs car on peut former une équipe entre les organisations non gouvernementales. Il est utile de souligner que l'ensemble de ces éléments favorisent l'orientation vers une véritable union, et je parle ici d'un parlement susceptible de contribuer à la formation d'une volonté politique, semblable au Parlement de l'UE. De plus, notre expérience qui date de 15 ans dans les relations entre les États turcophones prouve que nous devons désormais discuter de tels projets. Les pays de l'UE en sont arrivés là de l'union citadine, il existe l'Union arabe, l'Union africaine et l'EFTA. Nous, nous disons que les acteurs politiques actuels



dans le monde ne sont plus les États isolés, ce sont de grands groupes constitués d'États. Il est temps que les États turcs assument ce rôle et c'est notamment à ce moment-là qu'ils auront uni leurs puissances. De nos jours, les États turcs qui représentent une population de 140 millions d'habitants et qui s'étendent sur un territoire de 4,5 millions de kilomètres carrés possèdent un produit national brut (PNB) de près de 600 milliards de dollars et des réserves de pétrole et de gaz naturel de 50 trillions de dollars. Les Occidentaux le savent très bien, surtout depuis la réunion consacrée à la question de l'énergie qui s'est tenue à Kiev mais encore faudrait-il que ces richesses soient utilisées à destina-

tion des habitants de cette région. Cette Union est la deuxième occasion de montrer notre puissance dans l'histoire. L'Empire ottoman était certes turc mais il était également une entité multinationale et représentait une union. Or il n'a pas su mener une politique d'assimilation des Arabes. S'il l'avait menée, 24 États différents ne seraient pas nés de la dislocation de l'Empire ottoman. Dans ce sens, c'était une union telle que l'est l'UE de nos jours et c'est la raison pour laquelle les gens y ont vécu 632 ans dans la tranquillité. L'Occident avait compris la richesse du Moyen-Orient et nous sommes, de nos jours, en possession de la deuxième plus grande source de richesse. Cette richesse se situe au Moyen-Orient et nous devons utiliser à bonne fin cette chance, qui devrait servir à l'unification du monde turc et à son avenir. Ceci rendra service également à la paix mondiale car, en réglant leurs litiges entre eux grâce à cette union, les États turcs vont no-

tamment favoriser la paix mondiale. La formation d'un nouvel équilibre de puissance va de même engendrer une coopération entre les équilibres.

Nous constatons que ce premier pas vers une union politique est l'évolution naturelle des 11 Congrès de fraternité entre les États et les peuples turcs mais nous n'essayons pas de rechercher d'autres alliances avec quiconque. Nous ne sommes disposés à concurrencer personne et ce que nous cherchons à faire, c'est dire qu'il existe une telle union. Il existe des États dont les valeurs communes se sont constituées au cours de l'histoire, comme leur culture et avec tout ce qu'ils possèdent, il serait bon que ces États se réunissent, qu'un équilibre soit instauré et qu'ils puissent profiter de cette richesse pour le développement du bien-être des habitants de ces pays. Il serait aussi préférable que ces derniers ne soient en conflit ni entre eux ni avec des tiers. Tout au contraire, mon souhait est qu'ils vivent dans la tranquillité et le bien-être. Je crois fermement à l'idée que les États turcs qui vivent dans cette région doivent être animés d'une politique commune, nous voulons que la paix y règne et qu'aucun ne convoite les terres d'autrui. J'ajoute qu'il faudrait que nous protéjions nos terres, nos intérêts et aussi nos richesses et que nous les affections à l'avenir de notre propre peuple. C'est ce que nous disons et tâchons de faire. Mais ce qui est important c'est qu'il existe un parlement supérieur au sein duquel sont regroupés des députés élus par chaque pays et qu'en outre les frais soient partagés équitablement selon le taux de participation de chaque pays. En dernier lieu, il est nécessaire que cette communauté possède des objectifs politiques et que, naturellement, elle fasse part de ses opinions également dans les domaines sociaux et culturels.

*Alaattin Büyükkaya, Député AKP, Istanbul

Quelle « nouvelle politique du Monde turc » pour la Turquie ?

(Suite de la page 1)

assisté ont poussé la Turquie et les autres pays de la région à la recherche d'une nouvelle collaboration stratégique et, dans ce contexte, ont surtout poussé Ankara à constituer la « nouvelle politique du Monde turc ». Donc, le Monde turc basé essentiellement sur l'Asie centrale et le Caucase revient encore à l'ordre du jour comme un domaine où la Turquie pourra renforcer sa puissance et son influence existantes pour des raisons stratégiques. D'ailleurs, les voyages reflétant « l'Esprit Özal » attendus et effectués, même si c'est avec retard, par le président Abdullah Gül et le Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan dans cette région, mettent en lumière cet intérêt. D'autre part, la « 11^e Conférence d'amitié, de fraternité et de collaboration entre les États et communautés turcs » organisée à Bakou avec la coopération de TÜDEV et la présidence de l'Azerbaïdjan entre les 17 et 19 novembre 2007 a bien souligné la nécessité actuelle de faire le point sur les relations dans cette région. Sans doute, grâce au rôle que la Turquie endosse dans la politique mondiale et en raison des caractéristiques historiques, culturelles, linguistiques et religieuses communes qu'elle partage avec les Républiques turques, les positions avantageuses par rapport aux autres pays dont elle jouissait au début se poursuivent toujours. Lorsque l'on prend

en compte les expériences et acquisitions qu'elle a obtenues en seize ans, il est facile de constater que le Monde turc préserve sa place et son importance dans le domaine de la coopération dans la politique extérieure récente d'Ankara au point de vue de la restructuration et la recherche d'équilibre nouveaux.

Si l'on considère que le Monde turc constitue un des deux piliers importants pour l'avenir de la politique extérieure turque, la stratégie que la Turquie doit adopter à moyen et long termes peut être énumérée en dix points: 1. L'objectif des futures relations doit être « l'union du Monde turc ». 2. Dans ce contexte, il est possible de recourir à une unification graduelle. Le premier pas peut être la constitution d'un « Conseil des sages du Monde turc ». 3. Il faudra s'assurer que la Géorgie et le Tadjikistan prennent part à cette union. L'Arménie, débarrassée de l'influence de sa diaspora, finira par participer d'une manière ou d'une autre à l'union en question dans le temps. 4. La stratégie à suivre peut être d'abord le renforcement des relations bilatérales et, par la suite, leur rassemblement dans un même

Les menaces actuelles et éventuelles auxquelles le Monde turc se trouve confronté ont rendu l'Union turque inévitable.

organisme. 5. Dans l'après Moyen-Orient, cette région pourrait devenir la scène d'éventuels conflits et d'une rude concurrence. Aussi, les États de cette région et le Monde turc doivent constituer, dans le cadre d'un nouveau processus, un nouveau réseau de renseignements et leur propre organisation de défense, l'objectif final étant « l'atlantisme du Monde turc ». 6. Pour que tout ceci puisse se réaliser, la Turquie doit avoir une structure politique, une économie et

des forces armées puissantes et, parallèlement à cela, une infrastructure financière solide doit être fondée dans la région. 7. L'Union de l'enseignement du Monde turc doit être instaurée et l'Union académique du Monde turc doit être fondée. 8. Toute sorte de coopération parmi les organisations non gouvernementales du Monde turc doit être assurée. 9. L'Union de publication du Monde turc doit être établie. 10. Des activités plus efficaces des médias écrits et audiovisuels, orientées vers le Monde turc, doivent être amorcées, des chaînes telles que la BBC turque et similaires doivent être lancées et celles qui existent déjà doivent être révisées. De toutes ces manières, la

Turquie doit soutenir ces pays sur le plan international. Dans ce contexte, le soutien que la Turquie fournira dans le futur au pays frère qu'est l'Ouzbékistan afin de réparer les erreurs commises et d'éviter leur répétition présente une importance vitale.

S'il faut résumer, la Turquie a commencé à conduire une politique plus nationaliste et indépendante vis-à-vis du Monde turc lors de la période récente et les derniers événements vécus dans notre région ainsi que les menaces actuelles et éventuelles auxquelles le Monde turc se trouve confronté ont rendu l'Union turque inévitable. Dans ce cadre, la forte collaboration qui va être mise sur pied graduellement et prioritairement avec le Caucase et, par la suite, avec les pays de l'Asie centrale portera, non seulement pour la Turquie mais également pour toute la région, sur des points très différents. Donc, on remarque que le « nouveau projet » en question présente une grande importance pour placer la Turquie dans une position plus forte au sein de l'arène internationale, pour fournir une ouverture et une nouvelle dynamique à sa politique extérieure, pour accélérer le processus d'intégration à l'Occident et contribuer à la stabilité et à la sécurité régionales.

*Mehmet Seyfettin Erol, maître de conférence
Département des relations internationales
de l'Université de Gazi

Le secteur de l'oléiculture en Turquie : pourquoi une si faible production ?



*Eda Bozköylü

L'olive et l'huile d'olive, des produits à valeur stratégique élevée sont produits seulement dans le bassin méditerranéen et commercialisés dans le monde entier. La demande augmente chaque jour et c'est pour cette raison que tout investissement dans l'oléiculture devient vite bénéficiaire à court ou à moyen terme. Selon les données des 11 dernières années, 40 % de la production mondiale d'olives se fait en Espagne, 23 % en Italie, 15 % en Grèce, 7 % en Tunisie, 4,6 % en Turquie et 4,5 % en Syrie.

La consommation d'huile d'olive par personne en Turquie est d'environ un litre par an, alors que ce chiffre est de 21 litres en Grèce, 12 en Italie, 10 en Espagne, 10 en Tunisie, 6 en Syrie et 5 au Portugal. 70 % de la production mondiale d'huile d'olive est couverte par les pays de l'Union européenne, les deux plus grands producteurs étant l'Italie et l'Espagne.

Le secteur de l'oléiculture en Turquie

98 % des oliviers du monde se trouvent dans le bassin méditerranéen, incluant la Turquie. 11,3 % des 16 millions de tonnes d'olives produites dans le monde viennent de Turquie et le nombre de familles vivant de la culture, de l'industrie et du commerce des olives est d'un demi-million. Selon les informations diffusées par l'Institut de recherche en oléiculture du ministère de l'Agriculture et des Affaires rurales, on produit chaque année 2,850 millions de tonnes d'huile d'olive dans le monde et la

consommation par an est de 3,250 millions de tonnes. Donc, l'huile d'olive est le seul produit dont le déficit de l'offre dans le monde ne sera pas réglé. Il y a un déficit de 400 000 tonnes entre la consommation et la production mais la Turquie n'exporte que 40 000 tonnes d'huile d'olive.

Ce pourcentage est assez bas pour la Turquie, qui se place au 6e rang derrière l'Espagne, l'Italie, la Grèce, la Tunisie et depuis quelque temps derrière la Syrie alors qu'elle est la mère patrie de l'olive. Ceci est dû à une basse productivité de l'olive et de l'huile d'olive et aux problèmes liés à la qualité, aux standards et à la commercialisation.

Une mauvaise politique oriente le producteur vers l'olive de table

La consommation d'olives dans le monde est constituée pour 10 % par le fruit lui-même et les 90 % restants par l'huile d'olive. Même si la consommation d'olives en Turquie est abondante, l'intérêt se porte essentiellement vers l'huile d'olive. De ce point de vue, le futur du secteur de l'oléiculture est lié à l'huile d'olive. Parmi les 10 millions d'arbres plantés chaque année, 5 % seulement sont plantés pour l'huile et, étant donné que les caractéristiques climatiques régionales ne sont pas prises en compte pour la plantation des oliviers de table, le rendement reste faible. Selon les spécialistes, à cause de politiques de soutien maladroites, les producteurs, afin de pouvoir gagner à court terme, s'orientent



vers la culture d'olive de table Gemlik, une olive très demandée sur le marché. Pour mettre fin à cette situation, le gouvernement a coupé les aides qu'il accordait aux plants d'olive de table. En revanche, les incitations concernant les gammes de table et d'huile convenant à l'exportation continuent.

Les douanes et l'exportation de l'huile d'olive

Un autre problème est qu'en Turquie, on doit payer presque 100 % de taxes sur l'exportation d'huile d'olive et c'est pour cette raison qu'il n'est pas possible d'agrandir le marché. Par exemple l'Union européenne applique un impôt douanier compensateur

de 1,5 € par litre pour l'huile d'olive. En cas de suppression de l'obstacle que constituent ces taxes à l'export, l'exportation d'huile d'olive vers le gigantesque marché européen devrait doubler.

La non-augmentation de la consommation

Même si le marché de l'olive et de l'huile d'olive grandit sur le plan mondial, la consommation interne est toujours faible. Malgré l'augmentation de la population, il n'y a pas eu de hausse de la consommation d'huile d'olive depuis un demi-siècle. La quantité d'huile d'olive consommée par personne ces 50 dernières années se situe à 900 grammes par an. Pour remédier à cette situation, il faut aider au développement de la consommation de ce fruit et de son jus miraculeux. Autrement dit, même si on a des olives et de l'huile de bonne qua-



lité, on n'arrive pas à atteindre un niveau de consommation suffisant à cause d'une mauvaise promotion et les autres huiles constituent le second plus grand article d'importation derrière le pétrole.

Propositions pour l'oléiculture

Pour un processus de production efficace de l'olive, on pourrait citer les points suivants : Premièrement une plantation d'espèces adaptées à chaque endroit, ce qui permettrait d'atteindre une meilleure productivité après avoir déterminé les gammes selon les régions. Clarifier l'attente de la Turquie des marchés externes, faire des ventes dans des boutiques pour gourmets, faire un choix entre la vente d'huile vierge ou bien la vente d'olives de table et orienter les producteurs vers ce choix. Il faut créer des instituts de recherche sur l'olive et augmenter le nombre de chercheurs. Il faut faire la promotion de l'huile turque à l'intérieur du pays et dans le monde.

L'ordonnance de Conseil national de l'olive et de l'huile d'olive est entrée en vigueur à la suite de la publication dans la Gazette Officielle du 05 mai 2007 afin d'apporter des solutions permanentes à tous ces points. On a ainsi ouvert le chemin à l'institutionnalisation du secteur.

* Eda Bozköylü, Journaliste

Automobile : la tendance est au luxe



*Onur Eren

La Turquie est un pays plus riche qu'il n'y paraît. L'augmentation de la vente des automobiles de luxe, alors que le secteur de l'automobile semble stagner, en est la meilleure preuve. En dépit de la récession de 30 % qu'a vécue le secteur à la fin du mois de mai, l'attrait pour le luxe se confirme de plus en plus.

Comme on le sait, les élections anticipées et la crainte du terrorisme ont entraîné une récession de 32,4 % dans le secteur de l'automobile au cours des six premiers mois de l'année 2007. À la fin du mois de mai 2007, la vente totale des véhicules était de 184 495 unités alors qu'il s'en était vendu 273 028 au cours de la même période de l'année 2006. Selon les données de janvier-mai, cette chute a été enregistrée dans tous les secteurs de l'automobile. Les ventes du segment A (petites voitures) ont baissé de 42 % par rapport à l'année dernière, le segment compact a diminué de 27 %, et les ventes des automobiles moyennes ont chuté dans la proportion de 32 %. Une baisse a également été vécue dans cette période concernant les voitures haut de gamme, voire de luxe. Mais le pourcentage est beau-

coup plus faible que sur les autres segments. La chute concernant les automobiles haut de gamme est de 9 % tandis que celle touchant les voitures de luxe de classe supérieure a été, elle, de 7 %. Comme on peut le constater, la vente des automobiles de luxe n'a pas autant souffert que celle des véhicules des autres segments. Les petites voitures de sport ont augmenté leurs ventes de 34 %, les automobiles haut de gamme de 40 %, tandis que les automobiles de luxe de la classe supérieure progressaient de 5 %. De la même manière, les ventes des sportives utilitaires ont augmenté de 15 % : au cours des mois de janvier à mai, ont été vendus respectivement 745 petits modèles, 4 171 unités de classe moyenne, 2 233 modèles de luxe et 967 utilitaires sportives de luxe de classe supérieure.



Lorsqu'on fait les comptes à la fin du mois d'octobre 2007, on constate que de 1 480

unités l'année dernière, on est passé cette année à 1 977 et, par ailleurs, que les ventes de sportives utilitaires 4x4 sont passées de 16 423 à 18 926. Cette hausse s'est poursuivie en augmentant jusqu'à la fin de l'année.

Dans la classe des automobiles luxueuses, analysons maintenant les marques françaises Peugeot, Renault et Citroën. Si nous les comparons avec leurs puissants concurrents américains et européens, les marques françaises restent derrière eux du point de vue luxe et prestige et ne marquent de points que du point de vue de leur confort. Le modèle Vel Satis de Renault attire l'attention, tandis que Peugeot, avec son modèle 607, fait un clin d'œil à ses adversaires de la classe luxe. La Peugeot 607, dans laquelle un homme d'affaires prendra autant de plaisir à s'asseoir sur la banquette arrière qu'à la conduire, est très confortable mais éprouve des difficultés à rivaliser avec les marques chic allemandes. Par ailleurs, Citroën, qui a trouvé sa place en Turquie au fil des années avec les petits véhicules qu'elle y a construits, a fait son apparition dans la classe luxe avec le modèle C6 qui peut être un choix dans la classe automobile de luxe avec ses prix raisonnables.

Comment expliquer l'intérêt des Turcs pour les voitures luxueuses ?



Il faut souligner que l'intérêt porté aux automobiles luxueuses dans notre pays est dû d'une part aux facilités de financements et de crédit à l'achat et d'autre part à des raisons sociopsychologiques. Le consommateur turc a toujours eu un penchant pour les marques et les produits luxueux. La principale raison de l'attrait des Turcs pour les automobiles luxueuses est le fait que ces automobiles sont représentatives du statut social et de l'identité de la personne. Étant donné que le consommateur s'identifie à sa voiture, ce dernier va essayer de s'acheter celle qui est la plus chère, la plus luxueuse, la plus rapide et la plus puissante. Par ailleurs, le fait que des véhicules décapotables, des gros 4x4 et des véhicules de la classe « crème de la crème » soient totalement imposés au spectateur dans des séries populaires à épisodes, dans les films, voire dans des publicités, influence bel et bien le consommateur turc déjà tenté par ces automobiles luxueuses de la classe supérieure.

* Onur Eren, Journaliste

Airbus A380 : Un géant européen de l'aéronautique

Mercredi 5 novembre, je prenais le TGV, fleuron de l'industrie française dans le transport ferroviaire parmi les plus rapides et les plus sûrs – certainement après l'Airbus A380 – pour aller à Toulouse afin de découvrir de près ce géant des airs. L'accueil et la rencontre avec M. Richard Caraillet et Mme Maggie Bergsma ont été aussi formidables que la découverte de l'A380.



Le 15 octobre, c'est avec un grand faste que s'est faite à la compagnie Singapore Airlines, la livraison du premier Airbus A380. Sa conception et sa création ont rendu nécessaire d'abord qu'Airbus devienne une société industrielle à part entière, ce qui passait forcément par une fusion franco-allemande en la matière. C'est ainsi qu'est née la société EADS en 1999. Le nom de code de l'Airbus A380, à son lancement, était l'A3XX et la campagne commerciale qui s'en est suivie pour cet avion ayant été un succès, le nombre de commandes fermes dépassait début 2004 la centaine et Airbus pouvait donc lancer la fabrication de l'A380, une preuve de la suprématie de l'Europe aéronautique.

Airbus A380 : l'avion le plus moderne, le plus spacieux et le plus performant jamais construit.

En fait, l'idée du lancement d'un nouvel Airbus, qui dépasserait celui de l'A340-300 en nombre de voyageurs et qui concurrencerait le Boeing 747 avait pour objectif d'une part de compléter la gamme des avions Airbus et d'autre part d'entrer sur un segment du marché où Boeing avait le monopole. Cette idée avait été renforcée par des études de marché menées dans les débuts des années 1990 qui montraient un besoin exprimé par une forte demande des compagnies aériennes pour des appareils de 600 à 800 places. Autrement dit, il y avait un marché pour les avions encore plus gros que le Boeing 747. C'est ce que nous confirme Richard Caraillet, directeur production marketing A380 : « Le projet est né chez Airbus au début des années 1990 avec pour objectif de créer un avion susceptible de concurrencer le Boeing 747. Pendant des années, le Boeing 747 a régné en maître incontesté sur le secteur des gros porteurs et, du coup, l'idée d'Airbus de monter une cellule de réflexion autour de la faisabilité d'un très gros porteur, sous le nom de code A3XX paraissait insensée. Cependant, en faisant un premier tour du monde des compagnies aériennes, l'équipe reçut un accueil très favorable et l'idée d'un géant des airs européen capable de concurrencer le Boeing 747 et de stopper sa dynamique monopolistique en créant un concurrent crédible a séduit la clientèle potentielle. Il faut souligner le fait que ce projet n'aurait jamais vu le jour sans la volonté de l'Union européenne de favoriser la création d'un grand marché européen de l'aviation et de renforcer la compétitivité des compagnies aériennes. »

La particularité de la construction de l'Airbus A380 sera que l'immense chantier nécessaire à sa fabrication sera distribué sur tout le continent européen. Les pays participant au projet construisant chacun sur son territoire les éléments qui lui ont été assignés. Ces éléments sont ensuite acheminés

par différents moyens de transport vers le lieu d'assemblage final qui est l'usine de Blagnac près de Toulouse. Rappelons ici que, malgré l'appellation de projet « européen », tous les pays membres de l'UE n'en font pas partie. Ainsi, les plus grandes installations sont réparties sur quatre pays : la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Espagne et la France. Cette répartition des tâches nous est résumée par Richard Caraillet de la manière suivante : « L'A380 est un produit d'Airbus et, comme les autres programmes d'Airbus, il est la synthèse de pièces produites dans toute l'Europe. Schématiquement, le fuselage est fabriqué en France et en Allemagne, l'empennage et la queue en Espagne, les ailes au Royaume-Uni et la partie cockpit et l'assemblage sont réalisés à Toulouse, en France. »

Les points forts de l'A380

L'A380, le plus gros avion civil de tous les temps, a été conçu en étroite collaboration avec les grandes compagnies aériennes, les autorités aéroportuaires et les services officiels. L'A380, qui se contente de pistes standard lors du décollage et de l'atterrissage, est totalement compatible avec la plupart des infrastructures aéroportuaires du monde et il pourra être accueilli partout où peut être accueilli le Boeing 747.

L'A380 satisfait par ailleurs aux exigences internationales les plus récentes et les plus strictes en matière de certification.

La consommation de carburant par passager de l'A380 est inégalée (moins de 3 litres aux 100 kilomètres). Équipé des réacteurs GP 7000 d'Engine Alliance ou Trent 900 de Rolls-Royce de nouvelle génération et doté de performances aérodynamiques hors pair, l'A380 ne se contente pas de respecter les limites de

bruit actuelles, mais est beaucoup plus silencieux que les avions de grande capacité existants. En outre, il génère moitié moins de bruit au décollage et à l'atterrissage que tous les appareils actuels de grande capacité.

La famille A380 se décline à partir d'une version passagers de base d'une capacité de 525 sièges en configuration tri-classe, et d'une autonomie de plus de 15 000 km. L'A380 a un important potentiel de développement : plusieurs versions dérivées du modèle de base seront disponibles à l'avenir, selon les besoins du marché.

Concernant le carnet de commandes, la livraison et le rythme de fabrication, la réponse de Richard Caraillet est : « Fin septembre 2007, 185 appareils ont été commandés, la première livraison a eu lieu le 15 octobre 2007 à la compagnie aérienne Singapore Airlines et cette compagnie a commencé l'utilisation commerciale sur la ligne reliant Singapour à Sydney le 25 octobre 2007. D'autres livraisons pour la compagnie Singapore Airlines sont prévues



pour l'année prochaine, puis la cadence va s'accélérer avec des livraisons prévues en 2008 pour Qantas et Emirates et en 2009 pour Air France. Ce n'est qu'à partir de 2010 que la production devrait atteindre son rythme normal avec la livraison de

45 appareils par an et nous espérons ainsi pouvoir livrer entre 600 à 800 appareils sur 20 ans. L'apparition de l'A380 a permis à Airbus de convaincre de nouveaux clients qui étaient des fidèles de Boeing : British Airways et l'Espagnol Marsans. D'autres pourraient suivre comme Air India, All Nippon Airways et Air China. »



Conçu pour rivaliser avec le Boeing 747, l'Airbus A380 est l'avion de tous les records

Capacité : 525 passagers (maximum 853) mais Singapore Airlines s'est limitée à 471 fauteuils. L'A380 offre une centaine de sièges de plus que le Boeing 747 et 200 sièges de plus que le 777. Avantage : l'A380 permet de mieux rentabiliser les lignes où l'offre a du mal à répondre à la demande, sans devoir augmenter le nombre de vols.

Confort : de l'espace puisque le pont inférieur est 50 % plus grand en surface que celui du Boeing 747. L'A380 permet une répartition en trois classes de confort (première, affaires, économique) sur deux ponts, une petite dizaine de suites pour les privilégiés, une soixantaine de sièges business et 400 environ pour la classe économique. Son aménagement est flexible, donc chaque compagnie peut l'agréementer à sa manière.

**Mireille Sadège, journaliste, Docteur en histoire des relations internationales*

Incesaz : une musique née d'Istanbul

Mazi Kalbimde est le quatrième album d'Incesaz. Ils ont consacré cet album au tango, du passé jusqu'à nos jours. Leur plus grande source d'inspiration est la ville d'Istanbul et ils sont à la recherche d'un souffle qui est sur le point de disparaître. J'avais décidé d'utiliser, dans les dernières pages de mon roman, les paroles de la chanson composée par Bora Ebeoğlu et Cengiz Onural.

Au début du chemin, un pas de plus et c'est l'im-passe

À la recherche d'un amour parfois libre, parfois prisonnier et ivre C'est là que le temps s'arrête

Les musiciens d'Incesaz interprètent la dimension du temps autour

de l'homme et de la nature tout comme moi, je le fais dans mon roman « Istanbul Düserken ». Le moment était venu pour rencontrer ces musiciens que j'écoute depuis presque huit mois et j'avais acheté le premier CD à Beyoğlu dans le magasin de Hasan Erdal. C'était Mazi Kalbimde, un album interprété par Dilek Turkan. Plus tard, j'ai acheté Eylül Şarkıları, Istanbul'a dair, İkinci Bahar et Eski Nisan et, dernièrement, leur nouvel album Elif... Je suis allé les écouter en concert à Oyun Atölyesi, ils étaient merveilleux. J'ai rencontré Cengiz Onural et Murat Aydemir quelque temps après le concert à Üsküdar dans leur studio de répétition puis nous avons eu la chance d'avoir une discussion merveilleuse en face du Bosphore, accompagnée de thé, de simit et de borek.

Pourriez-vous nous expliquer votre place au sein du marché de la musique turque en termes artistiques et économiques ?

On pourrait dire qu'Incesaz se place entre

une présentation moderne de la musique classique turque et une présentation classique de la musique moderne turque, ou bien on pourrait même affirmer que c'est les deux en même temps. On peut dire que nous sommes turcs en termes d'identité, d'attitude et de timbre mais mondiaux en termes de présentation. Nous sommes une des milliers de réponses données aux discussions de renouvellement et de changement qui existent dans l'axe de l'occidentalisme-orientalisme, de bourgeoisie-paysannerie.

Notre place sur le marché est cependant un peu bizarre parce que quand est sorti notre premier album, les disquaires n'ont pas su dans quels rayons le placer. Tout simplement parce que nous faisons une musique différente

et nouvelle en termes de contenu et de forme. On peut dire que dix ans après, cette situation continue encore un peu. Notre musique ne convient pas à la classification existant actuellement. Nous avons appelé notre musique Incesaz, d'autres l'appelleront peut-être autrement. En tout cas, en termes de marché, nous remplissons un vide.

Les difficultés du marché se reflètent-elles dans votre musique ?

Nous sommes très peu influencés par les difficultés du marché parce que nous y avons une place particulière. La masse qui préfère la musique populaire est agitée par cette popularité. Ils consomment et s'en lassent rapidement. Étant donné que nous n'avons rien de parallèle avec la culture populaire, notre marché – même s'il est petit – garde sa place. Ceux qui nous aiment suivent nos albums.

Vous avez dit « notre style est mondial et non impérial ». N'aurait-il pas mieux valu pour vous être du sérail ?

La musique que nous représentons se relie en fait aux convenances et à la culture du sérail. Mais cette musique a quitté le sérail bien avant nous pour se répandre sur le territoire ottoman. La musique impériale s'est répandue dans tout le pays, de l'association de musique de Gaziantep à celle de Selanik. Cette musique a quitté le sérail plusieurs siècles auparavant mais le sérail est toujours resté le conservatoire. Notre attitude impériale est reflétée seulement sur la qualité que l'on représente. Sinon, notre style est plutôt un style populaire, nous sommes des personnes ordinaires. Si nous avons réussi en partant de zéro à conquérir les philharmoniques intellectuels et le peuple, ceci est dû avant tout à la qualité de notre travail.

Vous avez même composé des musiques de séries télévisées ? Quelle place ceci a-t-il occupé dans votre musique ?

Nous avons composé pour İkinci Bahar et Ekmek Teknesi. Ce sont deux séries télévisées qui furent diffusées assez longtemps et elles ont beaucoup compté pour nous parce qu'elles ont permis de faire connaître Incesaz, parce qu'elles nous ont poussés à produire et elles nous ont inspirés.

Quand on regarde dans le passé, au bout de ces 10 ans, ce sont ces musiques qui ont eu le plus de succès et une masse de fans ont commencé à regarder ces films pour leur musique. De plus, les séries télévisées nous rendent dynamiques et vivants, parce qu'il nous faut chaque semaine produire des choses nouvelles. Cette période où nous composons pour les séries a été la



période où nous avons su garder notre émotion constamment et ceci est vraiment très précieux pour un groupe.

Comment recevez-vous la demande ? Les directeurs vous contactent-ils avec un thème ou bien est-ce vous qui leur en proposez plusieurs pour qu'ils fassent leur choix ?

Au tout début, nous avons le scénario et les désirs de l'auteur et du producteur. Les acteurs et le lieu ne sont pas encore déterminés. Nous commençons alors à produire quelque chose à partir de ceci mais une fois que la série commence, il faut produire au fur et à mesure que les émotions, les couleurs se précisent. Autrement dit, le début est dur mais la suite devient plus facile.

Vous habitez à Istanbul. Est-ce que cette ville influence votre art ?

Istanbul est une métropole. C'est une des plus belles villes du monde pour y vivre et ceci est reconnu dans le monde entier. Même s'il est dur de supporter les problèmes d'une grande ville, nous aimons Istanbul et nous préférons des lieux qui nous inspirent. Le Bosphore, Eminonu, Sultanahmet et les petits quartiers historiques. Par contre, les lieux de divertissement connus de tout le monde nous sont étrangers. Nous aimons les lieux sur le Bosphore où l'on peut boire son thé et manger des pains turcs, nous préférons les petites baies. Il y a une autre vue sur chaque coin du Bosphore, la vue de Göksu est différente de celle de Vaniköy.

Propos recueillis par Hüseyin Latif

« Meyhanes » : à la découverte des tavernes turques à Istanbul



*Ayşe Buyan

La culture gastronomique d'Istanbul est très riche, et depuis bien des siècles. On trouve à Istanbul – ville creuset des religions et ville d'émigration de plusieurs régions – une grande diversité de plats. Cette diversité a fait d'Istanbul la capitale des histoires que l'on raconte sur tous les plats.

On sait qu'il existait à Istanbul, ville portuaire, des restaurants de bord de mer où l'on pouvait boire de l'alcool. La culture de ces « meyhanes » (maisons de vin), tavernes turques fréquentées à l'époque par les minorités, perdure de nos jours. Ces tavernes se trouvaient surtout à Karakoy, Kumkapi, Galata et Yedikule, étaient tenues par des Grecs et la cuisine était assurée par des Arméniens. Ces tavernes – servant de l'alcool donc peu fréquentées par les musulmans de l'Empire ottoman – se sont développées dès la fondation de la République laïque de Turquie. Le menu des « meyhanes », qui était au début constitué de vin et de hors-d'œuvre chauds et froids a ensuite intégré en son sein le raki, la boisson alcoolisée turque à base d'anis. Aujourd'hui, raki et hors-d'œuvre signifient taverne turque.

La table de ces tavernes se prépare différemment de celle des dîners normaux. On ne sert jamais de plats collectifs, ce sont des plats individuels qui accompagnent la conversation. La culture de la taverne est constituée par les conversations d'amis autour d'une table en compagnie d'alcool et de merveilleux petits plats, où l'on parle de la vie actuelle, de philosophie, de politique, de poésie.

Ceux qui fréquentent les tavernes turques sont plutôt des intellectuels citadins et ce sont des lieux où l'on oublie le temps qui passe. En général, chaque taverne possède ses propres habitués qui viennent y écouter des disques, de la musique byzantine, du rembetiko mais aussi de la musique turque, musique qui ne vous gêne jamais par son volume... Sur la table, on trouve sur les assiettes de la fête, du melon, du thon salé, du hareng, de la rate farcie, des feuilles de chou farcies, de la purée de fèves, du topik – préparé avec des

pois chiches, de l'huile de sésame et des oignons – des moules farcies, des concombres de Cengelkoy, du pastrami, des haricots rouges, etc. Bref, les meilleurs hors-d'œuvre faisant partie de cette culture de taverne. Il faut absolument goûter le foie grillé à la façon Arnavut, le börek au pastrami, les petits poissons grillés comme des maquereaux, des sardines, des barbeaux... Ces tavernes possèdent des rituels

et des traditions à respecter. On propose également des desserts comme un mélange de figues et de noix ou bien de l'helva une sorte de pâte à base de graines de sésame. Dans les verres, le raki est parfois bu sec et parfois allongé d'eau, ce que l'on appelle « lait de lion ». Le parfum de l'anis se mêle alors à l'odeur fraîche du melon et aux effluves épicés des hors-d'œuvre.

À chaque fois que l'on lève son verre pour un toast, la sérénité d'être à Istanbul se reflète dans les yeux et c'est un vrai plaisir de goûter aux délicieux hors-d'œuvre préparés dans le fond de la taverne par des mains attentionnées et laborieuses.

Les tavernes ne sont pas l'unique endroit qui nous raconte Istanbul, d'autres lieux et d'autres plats peuvent nous parler d'Istanbul. Par exemple, les « Muhallebeci » – où on vend des desserts à base de lait et où l'on peut goûter à la délicieuse soupe de poulet et börek – sont des restaurants caractéristiques d'Istanbul.

Vivre à Istanbul n'est pas facile, il faut y être patient. Cette ville, paradis de ceux qui sont à la recherche d'une culture gastronomique originale et unique au monde, promet au visiteur un parcours typique aux mille parfums et aux saveurs inoubliables...

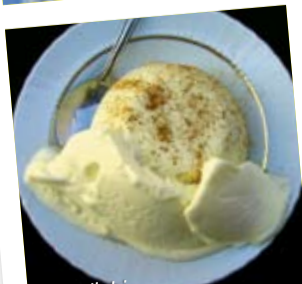
*Ayşe Buyan
abuyan@gmail.com*



Levent Meyhanesi



İstiklal Meyhanesi



Muhallebi



Levent Meyhanesi

Nadir Güllüoğlu : le maître du baklava à Karaköy



Nadir Güllüoğlu

déjà goûté les meilleurs baklavas de Turquie, les baklavas de Güllüoğlu ? Celui qui n'a pas goûté aux baklavas de Güllüoğlu est à mes yeux une personne qui n'a pas vraiment mangé de baklavas. Le maître du baklava depuis des années, Nadir Güllüoğlu, considère le baklava comme une œuvre d'art. « Un baklava n'est pas un baklava si on ne pétrit pas sa pâte avec amour. Je ne suis pas un chef cuisinier de desserts mais de baklavas, je mets mon cœur dans les baklavas. » Au fur et à mesure qu'on parle avec Monsieur Güllüoğlu, on se rend compte combien il est passionné par son travail.

Selon Nadir Güllüoğlu, il est très difficile d'instaurer la discipline dans un four à baklava. Ce métier exige une productivité manuelle, de la patience, du sacrifice et de l'habileté. Les employés de Karaköy Güllüoğlu rappellent les anciennes grandes familles où tout le monde s'entraide, est attentif à autrui et où l'affection et le respect sont toujours présents. On constate particulièrement ce respect mutuel durant la salutation traditionnelle du matin : Nadir Güllüoğlu respecte tous ses employés, même les plongeurs. Il est le premier responsable de la bonne qualité offerte à Karaköy Güllüoğlu.

Notre conversation va encore plus loin avec le très sympathique Monsieur Güllüoğlu. Quand on lui demande la subtilité de ce

métier ainsi que le secret de son succès international, il répond : « Les baklavas passent ici entre les mains de 25 à 30 personnes et il faut que chacun soit un expert. On n'appelle pas maître celui qui n'arrive pas à lire le journal à travers sa pâte. » Et tout de suite après, il se saisit de la pâte que les chefs sont en train d'étaler, la place sur le journal Aujourd'hui la Turquie et on peut lire même les tout petits caractères. Les chefs ne se contentent pas de cela, ils commencent à jouer Hacivat-Karagoz, le théâtre d'ombres traditionnel. Nadir Güllüoğlu considère la préparation du baklava comme un art et il en est très fier : « Nous défions le monde. Faire du baklava, c'est un art manuel qui exige du travail, de la force, de l'attention, du soin et surtout de l'amour. » dit-il. Et quand on lui demande les difficultés du métier, il ne se plaint que d'une seule chose, les conditions météorologiques : « Notre métier dépend du climat à l'extérieur, de l'air, de l'humidité, c'est notre plus grand problème. »

Nous avons vraiment été impressionnés par l'hygiène du lieu. Monsieur Güllüoğlu y attache beaucoup d'importance et même ceux qui travaillent au four sont impeccables. M. Güllüoğlu explique que contrairement aux autres desserts, les baklavas ne contiennent aucun microbe, « dans ce four en pierre



construit spécialement pour nous, on ajoute du sherbet (sirop) au baklava à une température de 115 degrés et c'est pour cette raison qu'il n'y a pas de microbe comme dans un gâteau ». M. Güllüoğlu se sert aussi des méthodes scientifiques. « Notre fournil

comporte même un laboratoire, nous travaillons avec des ingénieurs en nutrition et en agriculture, nous considérons aussi notre travail de point de vue scientifique. » dit M. Güllüoğlu.

Le baklava appartient aux Turcs

Nadir Güllüoğlu met le dernier point aux discussions en nous démontrant à qui appartient ce dessert traditionnel qu'est le baklava : « Le baklava appartient aux Turcs. Les chefs grecs qui veulent s'approprier le baklava ont en fait été formés ici. Les chaînes de télévision grecques sont venues m'interviewer ici même et nous exportons des baklavas en Grèce. Le baklava appartient à celui qui l'exporte. Le monde entier veut nos baklavas, nous avons beaucoup de demandes. Moi, j'exporte vers la Grèce. » Quand nous parlons du fait que les Grecs ont enregistré la marque, M. Güllüoğlu nous dit : « Nous ne pouvons pas protéger notre marque car la Turquie n'est pas membre de l'Union européenne ».

Les chefs étalent la pâte de ce dessert national depuis 3 heures du matin. Monsieur Güllüoğlu affirme qu'il leur arrive de commencer vers minuit ou une heure du matin, selon les demandes d'export. Nous sommes des artistes et non des commerçants et les artistes embrassent tout. » Nadir Güllüoğlu dit



qu'il forme ici des spécialistes et continue : « Un chef formé ici doit former celui qui le suit pour les générations à venir ». Tout en nous prouvant ainsi qu'il est très exigeant dans le choix de ses employés, M. Güllüoğlu dit qu'il faut se spécialiser.

Nadir Güllüoğlu est aussi un gourmet qui apporte sa contribution à certaines organisations de la République turque, ne se limitant pas aux baklavas. On peut citer le börek. Tout en affirmant qu'il prend grand plaisir à participer à ce genre d'organisation, M. Güllüoğlu dit : « Il suffit que l'État m'invite » pour souligner qu'il est prêt à faire tout sacrifice.



Que le dessert qu'on mange nous rende aimables

Nadir Güllüoğlu dit à chaque fois « Quel que soit votre travail, devenez un maître ». Il dit que c'est pour cette raison qu'il utilise les meilleurs ingrédients et qu'il reste fidèle aux règles du commerce : « La règle de l'établissement est de faire des bénéfices, la règle du bénéfice est le marketing, celle du marketing est la publicité et la règle la plus naturelle de la publicité est une grande production, la règle d'une bonne production de qualité est la maîtrise, l'art et une présence permanente au travail. »

À la fin de notre entretien, Nadir Güllüoğlu nous montre comment manger un baklava : « D'abord les yeux, il faut voir le baklava. Deuxièmement, les craquements qui montrent que la pâte est très fine. Troisièmement, sentir : un baklava venu des mains d'un bon chef a une odeur spéciale. L'étape suivante : le goût qui flattera le palais. Et finalement, l'estomac. Deux heures plus tard, votre estomac vous le dit. Il faut mastiquer 10 fois et remercier le chef qui a fait le baklava. »

Propos recueillis par
Onur Eren

Un nouveau phénomène parisien : Vélib'

(Suite de la page 1)

Depuis le 15 juillet 2007, les Parisiens pédalent plus ! La mairie de Paris a lancé un nouveau mode de transport urbain, le Vélib'.

Alors en quoi consiste ce nouveau concept instigué par la mairie de Paris ? Il s'agit d'un système de vélos en libre-service fonctionnant 24h/24 et 7j/7. Avec 1451 stations installées tous les 300 mètres et 20600 vélos disponibles, la tendance Vélib' va faire des adeptes. Notons que la période de lancement a été propice à ce genre d'innovation.

L'écologie est au centre des préoccupations actuelles. Les voitures et autres véhicules à moteur sont vus comme des ennemis de notre environnement. De ce fait, les modes de transport collectifs – métro, bus, tramway - ont été valorisés dans une ville où l'air est parfois irrespirable. Et puis le Vélib' est arrivé avec l'atout d'être le premier mode de transport collectif à usage individuel. « Vélib' porte la signature de la contribution des Parisiens aux combats essentiels pour la réduction de la pollution et des émissions de gaz à effet de serre. Elle est de plus désireuse d'offrir à chaque usager un choix large

dans ses modes de déplacement. » Explique Bertrand Delanoë, Maire de Paris. En 5 ans, l'utilisation de vélos à Paris a augmenté de 48 %, en partie grâce à de nombreux aménagements urbains comme les bandes et pistes cyclables, l'élargissement des couloirs de bus ou la multiplication de zones limitées à 30 Km/h.



Le Vélib' ne concerne pas que les parisiens, bien au contraire. Les touristes sont déjà conquis par le principe qu'ils aimeraient bien importer dans leur pays ! Son utilisation est d'ailleurs très simple. Il suffit de prendre un abonnement (1 euro pour une journée,

5 euros pour une semaine ou 29 euros pour un an), de choisir un vélo dans une station et de finalement le déposer dans une autre. Et le système ne manque pas de facilité de compréhension : Des écrans figurant sur les bornes d'accès au service permettent aux utilisateurs d'être guidés dans leur démarche d'abonnement. Ces informations sont disponibles dans différentes langues étrangères. De quoi satisfaire tout le monde lorsque l'on sait que Paris est la première ville visitée au monde avec 17 millions de visiteurs étrangers chaque année. En plus de son coût relativement faible, avec l'abonnement, la première demi-heure est offerte bien que les demi-heures suivantes soient payantes. Sachant que la durée moyenne déclarée d'un déplacement dans Paris est de 25 minutes, le calcul est vite fait lorsqu'on hésite entre acheter un ticket de métro à 1.50 euros ou se déplacer en Vélib'.

Précisons que 10 à 15 utilisations quotidiennes sont prévues pour chaque vélo. Les vélib' pèsent environ 22 kg, soit 4 kg de plus qu'un vélo traditionnel, afin d'assurer



la stabilité. Ce poids est essentiellement lié au choix de matériaux extrêmement résistants et sécurisants. « Et puis nous sommes là pour veiller au bon fonctionnement et au maintien des vélib' ainsi qu'à leur répartition équilibrée sur le territoire parisien. » Nous apprenons Valérie, employée par la société chargée de l'entretien. Le phénomène Vélib' n'est donc pas près de dérailler, alors...

À vos marques, prêts, pédalez !

*Marine Deneufbourg, Journaliste

D'un choc à l'autre : les crises pétrolières se répètent



*Doğan Bozdoğan

Le monde essaie de vivre avec le pétrole, dominante instable par ses prix et ses enjeux géopolitiques très particuliers depuis plus de trente ans. Cette instabilité s'est traduite par de multiples hausses des prix pendant cette période. On peut en citer quatre : le premier choc pétrolier de 1973-1974 qui provoqua une augmentation considérable des prix du pétrole brut, le deuxième qui suivit la révolution iranienne et se continua avec la guerre Iran-Irak entre 1979 et 1981, le troisième qui eut lieu entre 1999 et 2001 à la suite d'une diminution des prix pétroliers après la crise asiatique des années 1997-1998 et enfin le dernier choc qui débuta en 2002 à la suite d'une chute des prix juste après les attentats du 11 septembre.

Bien qu'on parle de toutes ces augmentations considérables des prix pétroliers comme de « chocs », leurs causes et leur nature sont fort différentes, ainsi que leurs conséquences. Il faudra d'abord parler de la structure des marchés pétroliers ainsi que des causes et de la nature des chocs pétroliers déjà cités, avant d'aborder leurs conséquences, afin de bien comprendre si ces chocs constituent un phénomène répétitif ou s'il sont le résultat d'une évolution temporelle dans la conjoncture mondiale.

Il faut bien commencer par dire que les marchés pétroliers étaient dominés en grande partie par les grandes compagnies pétrolières jusqu'aux années 1960 et les États ne sont entrés en scène qu'avec la création de l'Organisation des Pays Exportateurs de Pétrole (OPEP) en 1960. L'émergence de l'OPEP et la nationalisation de la production pétrolière dans des pays exportateurs a complètement bouleversé la structure des marchés pétroliers au profit des États producteurs et au détriment des compagnies pétrolières et des États non producteurs. Ce phénomène a été très bien démontré quand

les pays arabes ont mis en place un embargo contre les alliés d'Israël pendant la guerre israélo-arabe du Kippour en 1973 et ont mené une politique de prix à la hausse par la suite. Ce premier choc pétrolier prenait donc sa source dans l'utilisation du pétrole comme une arme stratégique par des membres arabes de l'OPEP et le fondement du choc était d'ordre géopolitique plutôt qu'économique.

En 1979, la révolution iranienne qui a suivi le renversement du Shah pro-occidental a provoqué une vaste perturbation des approvisionnements occidentaux de pétrole en provenance du golfe arabo-persique et ce fut là l'origine du deuxième choc pétrolier. À cela s'est ajoutée la guerre Iran-Irak et l'entrée en guerre de ces deux grands exportateurs de pétrole a vu un record des prix pétroliers réels, inaccessibles jusqu'en 2007.

Donc le deuxième choc pétrolier aussi était d'ordre géopolitique.

Avant de nous intéresser au choc de la fin des années 1990, il faut parler d'un autre pic des prix pétroliers en 1991 : l'invasion du Koweït par l'Irak en 1991 a provoqué une hausse dans les prix du pétrole car le Koweït était l'un des exportateurs de pétrole les plus importants. Les prix sont très vite retournés à la situation antérieure après l'intervention des États-Unis dans le conflit avec la guerre du Golfe. Ce caractère très éphémère du pic l'empêche d'être qualifié de « choc », mais cet événement est un autre exemple des effets des crises géopolitiques sur les marchés pétroliers.

Le troisième choc pétrolier a eu lieu entre 1999 et 2000 avec une forte remontée des prix du baril à la suite d'un accord entre l'OPEP et les autres pays producteurs. En fait, dans ce choc, on ne peut pas parler d'une forte augmentation par rapport aux

prix antérieurs de la crise asiatique qui avait diminué de façon considérable la demande du pétrole, ayant causé une chute importante des prix du pétrole. Donc, pendant ce choc, les prix ont retrouvé le niveau qui avait été plus ou moins le leur dans les années 1990 et ont dépassé légèrement ce niveau.

Quant au dernier choc pétrolier, il s'agit d'une augmentation relativement lente mais très significative des prix à la suite d'une chute temporaire des prix après les attentats du 11 septembre 2001 avec une anticipation de la récession mondiale et une contraction de la demande. Ce dernier choc possède de multiples raisons plus complexes que nous allons voir mais, avant de les citer, il faut remarquer que les dernières crises ont une nature différente de celle des deux premiers. D'abord elles n'ont pas été précédées par un événement géopolitique déclenchant une

augmentation très rapide. Même s'il ne faut pas sous-estimer les effets de l'intervention américaine en Irak dans ce dernier choc, on ne peut pas dire qu'elle soit la cause principale de l'augmentation des prix. Il n'existe donc pas de facteur

exogène qui provoque la crise comme l'ont fait la guerre du Kippour et la révolution iranienne. D'autre part, lors de ces deux chocs, on ne voit pas de sauts brusques des prix comme ce fut le cas dans les deux premiers, mais des augmentations étalées dans le temps. Grâce à ces points communs, on peut étudier parallèlement les causes de ces deux chocs.

Ces causes sont multiples et elles sont d'ordre d'une part géopolitique, d'autre part économique et technique. Le Moyen-Orient, qui est dans une crise perpétuelle, est le foyer des raisons géopolitiques. Chaque nouvelle en provenance des deux principaux fronts actuels de tension – la crise autour

de l'énergie nucléaire iranienne et la guerre en Irak – provoque une vive réaction chez les opérateurs pétroliers avec la peur d'une interruption des approvisionnements ou le blocage du très stratégique détroit d'Ormuz. En fait, la production irakienne est inférieure de 40 % à ce qu'elle était dans la période d'avant-guerre. D'autre part, une guerre entre les États-Unis et l'Iran pourrait causer l'arrêt des exportations d'Irak et le blocage du détroit d'Ormuz par lequel transite près de 20 % du commerce mondial du pétrole brut. À cela, s'ajoutent le mouvement séparatiste au Nigéria qui a provoqué une chute de 20 % de la production locale, le contrôle étatique du pétrole en Amérique latine, notamment au Venezuela, en Bolivie et en Équateur – ce qui rend plus difficile l'exploitation des réserves pour les compagnies étrangères – et l'ambition de la Russie d'utiliser ses ressources d'hydrocarbures comme un moyen de pression dans sa politique étrangère.

Une forte augmentation de la demande mondiale, en raison de la croissance dans quasiment toutes les économies du monde depuis 2003, a entraîné à son tour un boom de la consommation du pétrole aux États-Unis, mais aussi dans les pays émergents comme la Chine et l'Inde dont les économies affichent un fort décollage. En contrepartie, hormis l'Arabie saoudite, presque tous les pays producteurs de pétrole utilisent la totalité de leurs capacités de production. Cette faiblesse de leur marge de manœuvre provoque une tension sur les marchés, très sensibles aux risques de réduction des approvisionnements. Outre la production du pétrole brut, il existe aussi un manque de capacité de raffinage qui contribue à l'alimentation de la hausse des cours du pétrole brut. Dernièrement, bien qu'elles ne soient pas à l'origine des chocs, l'existence des fonds de pension et la spéculation sur les marchés pétroliers amplifie la tendance des prix à la hausse.

*Doğan Bozdoğan

La Turquie et l'occident



*Haydar Çakmak

Les Turcs et les Occidentaux sont voisins et ils partagent une histoire commune depuis 937 ans, c'est-à-dire depuis la bataille de Manzikert qui s'est déroulée en 1071 entre Alp Arslan et l'empereur byzantin Romain IV Diogène. Comment se fait-il que les Occidentaux n'aient pas pu arriver à se faire une opinion stable sur les Turcs depuis tant de siècles ? Alors que certains pays d'Europe ont une opinion positive concernant les Turcs, certains autres adoptent une approche hostile. Même si l'on constate que certains partis politiques et une partie de l'opinion publique d'un quelconque pays européen s'approchent des Turcs d'une manière positive, d'autres partis politiques du même pays adoptent une approche tout à fait opposée. L'exemple typique de cette situation est l'Allemagne et la France : les précédents responsables politiques de ces deux pays considéraient l'adhésion de la Turquie à l'UE d'un œil favorable. Or, les responsables actuels dirigés par Merkel et Sarkozy la contes-

tent violemment. Lesquels se soucient le plus des intérêts nationaux de la France et de l'Allemagne ? Ceux d'hier ou ceux d'aujourd'hui ? Lesquels comprennent le mieux la réalité et l'avenir de l'Europe et du monde ? Le temps nous le dira. Puisque les Turcs resteront à jamais à leur place, la question à poser est la suivante : « Est-il judicieux de les pousser en dehors de cette zone afin d'instaurer la paix dans le monde ? » Les politiques populistes mises en place d'une manière strictement électoraliste pour recueillir les votes ne donneront de résultats positifs pour la paix ni en Europe ni dans le reste du monde.

Réfléchissons un moment : si le Royaume-Uni et le Danemark, qui étaient contre l'adhésion de la Turquie à l'OTAN en 1950-1952, avaient connu le succès dans leur approche contre la Turquie, l'OTAN aurait-elle pu occuper une aussi bonne position pendant la guerre froide ? De plus, le Danemark avançait les mêmes arguments que ceux présentés actuellement par Sarkozy et Merkel. À l'époque, le Danemark prétendait que l'OTAN étant une organisation occidentale et européenne alors que la Turquie était un pays ni occi-

dental ni européen, vu sa culture différente, celle-ci ne devait par conséquent pas prendre part à cette organisation. Si la Turquie arrêtaient dès maintenant d'être membre de l'OTAN, celle-ci deviendrait automatiquement une armée de croisés car l'ensemble de ses autres membres sont des chrétiens. L'Union européenne sans la Turquie serait alors en effet considérée comme une organisation dont les chrétiens ont exclu la Turquie d'une manière réfléchie et déterminée, en essayant de justifier que cette dernière était refusée parce qu'elle est un pays musulman. Autrement dit, L'UE deviendra un club chrétien. Dans ce cas, les Européens opposés à la Turquie devront redéfinir une civilisation occidentale qui prétend ne pas être discriminatoire aux points de vue de la religion, de la langue et de la race au reste de la population mondiale non musulmane, c'est-à-dire à cinq milliards de Terriens.

Au cas où l'Union européenne suivrait les leaders des partis soutenus par des chrétiens nationalistes et croyants, elle sera alors considérée comme un club des chrétiens et perdra la possibilité de se charger de missions glo-

bales, elle ne sera plus qu'une union assurant de simples échanges commerciaux et elle conduira les autres pays pratiquant d'autres religions à se réunir dans le cadre de ces religions. Par exemple, la Chine, l'Inde, le Japon, la Corée et les autres pays ayant adopté les philosophies de Bouddha et de Confucius se réuniront entre eux. Les pays musulmans, à leur tour, se réuniront entre eux, reliés par des liens religieux et culturels. Donc, les peuples du monde seront divisés en différents camps en raison de cette mentalité moyenâgeuse et rétrograde. Peut-être même cette concurrence entre les religions pourra-t-elle engendrer des luttes et – pourquoi pas – la fin du monde... Je ne sais pas à qui servirait un ordre risquant de déclencher un conflit entre les différentes religions. Un pays comme la Turquie est un don de Dieu pour la paix dans le monde et la fraternité parmi les cultures. Vaudrait-il mieux qu'un Saddam Hussein ou un Ahmadi-nejad soient les voisins de la Grèce à la place de la Turquie ?

*Prof. Dr. Haydar Çakmak
Université de Ghazi

Directeur du Département des Relations Internationales

Notre objectif est un système judiciaire susceptible de servir d'exemple dans le monde entier

La Turquie est à la tête des pays qui mettent le plus l'accent sur la notion de « justice ». Notre pays a accordé une valeur de l'ordre du sacré à cette notion tout au long du processus de restructuration de son histoire, de sa culture et de la société. En tant que nation, nous utilisons la notion de justice dans un contexte qui ne se limite pas uniquement au droit écrit.

Notre pays, qui possède un concept de la justice muni d'une telle profondeur historique, s'est davantage affermi, ce dernier siècle, grâce à son combat pour mieux concilier la conception nationale et les principes du droit international.

Le monde qui se globalise a rapproché entre eux les individus, les sociétés et les conceptions du droit. Nous ne pouvons plus sous aucun prétexte rester indifférents à l'apparition d'une politique, du droit et de la philosophie moderne qui commencent d'ailleurs à s'installer dans notre pays.

Les évolutions du droit en Turquie ont toujours été parallèles à celles de la politique turque et des changements de la vie sociale. Nous pouvons même dire aussi que les développements au sein de notre droit ont été toujours plus en avant, comparés à d'autres changements et évolutions dans notre société. La vitesse de notre développement et de notre modernisation nous rapproche chaque jour un peu plus de la vision de « la civilisation contemporaine » qu'a voulu Atatürk.

Dans notre pays, nous avons réalisé ces cinq dernières années de sérieuses avancées dans tous les domaines. Dans le cadre des nombreux efforts faits pour nous adapter à l'ère moderne, nous avons accompli aussi d'importants travaux dans le domaine du droit et de la justice. Notre pays, tel que l'énonce clairement notre Constitution, est un État démocratique, laïc et de droit et ce sont ces principes fondamentaux qui éclaireraient notamment nos réformes dans le domaine de la justice.

En prenant mes fonctions à la tête du ministère de la Justice, j'ai décidé de poursuivre toutes les avancées importantes que nos gouvernements ont menées dans la modernisation du droit car j'ai la ferme conviction que ces travaux présentent un intérêt vital à tous points de vue pour notre pays.

Avant tout, assurer plus de démocratie et plus de liberté pour le bien-être et la tranquillité de nos citoyens est pour nous un objectif primordial. Ce n'est qu'avec plus de démocratie que nous pourrions faire évoluer notre pays et développer des relations d'amitié durables avec tous les pays du monde, y compris l'UE.

Je suis convaincu que nous pouvons réduire avec le temps les préjugés de nos amis européens envers le droit turc. Les amitiés ne peuvent être victimes d'une quelconque propagande et nous portons autant d'intérêt au dialogue entre les individus qu'à la coopération entre les États, nos amis et nos alliés devant assumer les responsabilités en découlant. La Turquie, avec son histoire et le rôle qu'elle joue dans la région a toujours été un pays important pour ses amis euro-

péens. En tant que pays, nous avons continuellement affiché une approche exempte de préjugés vis-à-vis des valeurs contemporaines, modernes et occidentales. Aussi, je pense que c'est notre droit le plus naturel que d'attendre l'équivalent de notre bonne foi lors du processus d'intégration à l'UE.

Je peux dire avec une grande fierté que nous nous sommes dotés de l'un des systèmes judiciaires les plus contemporains. Nos magistrats, qui sont sans complexe, sans préjugés, du côté de l'égalité et qui mettent un point d'honneur à agir démocratiquement dans toutes les situations, sont notre garantie. De nos jours, le fait de savoir comment notre système actuel va pouvoir progresser est notre principale préoccupation. Aussi, l'ensemble du gouvernement, au premier rang duquel le ministre de la Justice, met sur pied les projets qui détermineront l'avenir de la Turquie.

Notre justice remplit son rôle chaque jour de plus en plus rapidement et plus efficacement comme dans tous les pays démocratiques. Nous avons atteint les objectifs tels que l'indépendance de notre justice afin qu'elle puisse offrir un service de qualité, la formation de nouveaux magistrats et la mise en place d'une législation qui n'est plus en retard sur son époque mais qui se renouvelle sans cesse.

Sur la voie de l'UE, l'harmonisation de notre législation avec les acquis de l'UE est un impératif primordial pour notre pays et c'est pour cette raison que notre droit est révisé dans tous les domaines et que, le cas échéant, de nouvelles institutions sont fondées tandis que certaines autres subissent des révisions.

Les réformes d'ordre législatif sont menées en tenant compte des normes de l'UE. Ainsi, le Code civil turc, le Code pénal turc, le Code du Travail et de nombreux autres textes constituant l'ossature de notre système judiciaire, ont été révisés et modifiés. Nous avons par ailleurs accompli un pas énorme en mettant en vigueur des lois importantes comme celle relative à l'accès

à l'information. À côté de toutes ces réformes déjà adoptées, les travaux portant sur les modifications susceptibles de constituer la réforme et l'actualisation de toutes nos autres lois fondamentales se poursuivent. Parmi ces dernières, on peut citer le Code de Commerce turc, le Code de procédure civile, le Code des Obligations, le Code administratif, ...

Ces dernières années, nous avons mis en service dans plusieurs endroits de notre pays des palais de justice qui peuvent servir d'exemple à l'échelle mondiale. Compte tenu de l'évolution technologique, un Projet de Réseau Judiciaire National (UYAP) est mis en place et notre justice va progressivement s'adapter pour pouvoir exercer son rôle de façon fiable et rapide sur Internet.

Nos prisons deviennent des institutions modernes où le respect des droits de l'homme est assuré. Conformément aux recommandations des Nations unies et à la réglementation européenne

concernant les prisons, de nouveaux projets d'établissements pénitentiaires ont été développés, respectant les règles sanitaires, de sécurité et d'équi-

pements mécanique, électronique et de réhabilitation, prioritairement dans les grandes villes. Je suis persuadé que les neuf prisons d'Istanbul, les sept d'Ankara et les centres de détention préventive – en cours de construction selon les normes contemporaines – serviront de modèle aux autres pays.

Les programmes de formation dans les prisons ont été mis en place de façon satisfaisante grâce à la collaboration d'un grand nombre d'organismes et d'institutions bénévoles. Des foyers professionnels ayant pour objectif de protéger et de développer les métiers des repris de justice et des détenus en préventive fonctionnent, ainsi que des ateliers formés en vue de commercialiser les produits qui y sont fabriqués. Au sein de ces foyers professionnels, les activités regroupent plus de 40 métiers différents de l'artisanat et de l'industrie. Près de 10 000 détenus travaillent dans ces ateliers légalement et de façon régulière. Je tiens à préciser que notre position à cet égard est très en avance par rapport à un grand nombre de pays développés.



M. Ali Şahin

L'objectif fondamental du système d'octroi de sursis est d'inciter à la socialisation du repris de justice et de renforcer les éléments l'empêchant de commettre de nouveau un délit. Nous devons faire en sorte que celui-ci devienne un individu productif, respectueux des lois et des autres règles sociales et ayant le sens des responsabilités. Ces objectifs ont commencé à être réalisés avec le Centre de liberté surveillée entré en service en 2006. Avec le processus de négociation pour l'adhésion à l'UE, la réalisation des réformes ayant trait aux libertés et aux droits fondamentaux et celles concernant la justice s'est accélérée. L'objectif des réformes effectuées n'est pas uniquement l'adhésion à l'UE mais elles visent à proposer avant tout à nos citoyens un cadre de vie prospère, moderne, développé, respectueux des règles de droit ayant été approuvées universellement. Je tiens à vous annoncer que notre ministère de la Justice est devenu un organisme d'avant-garde qui développe désormais des projets alternatifs lors de l'avancement du processus de l'adhésion à l'UE, qui possède un rôle actif et qui se renouvelle dans les domaines des ressources humaines, de la législation et de la technologie.

En dernier lieu, je tiens à attirer l'attention sur les travaux relatifs à la nouvelle Constitution : grâce au mouvement de renouvellement de notre Constitution, les entraves au développement de la Turquie vont tomber. L'effet équilibrant de la démocratie va être bénéfique à l'ensemble de notre population et fera disparaître les obstacles formels qui s'interposent entre l'UE et nous.

Le système turc de justice et l'organisation judiciaire revoient chaque jour leurs objectifs à la hausse et nos efforts de réforme dans le domaine légal et judiciaire vont se poursuivre rapidement et sans interruption. Je suis totalement persuadé que, dans les années à venir, le système judiciaire turc va servir d'exemple au monde entier.

Mehmet Ali Sahin, Ministre de la Justice

Avec le processus de négociation pour l'adhésion à l'UE, la réalisation des réformes ayant trait aux libertés et aux droits fondamentaux et celles concernant la justice s'est accélérée.

Notre justice remplit son rôle chaque jour de plus en plus rapidement et plus efficacement comme dans tous les pays démocratiques.



Pour chaque abonnement annuel souscrit à "Aujourd'hui la Turquie" recevez gratuitement le livre "Ce que pensent les Turcs".

Pour vos commandes envoyez un mail à alaturque@gmail.com

Annapolis dévoile de nouveaux aspects de la politique étrangère turque



*Jean Marcou

Personne ou presque ne s'attendait à ce que la conférence d'Annapolis (Maryland) qui s'est déroulée, le 27 novembre 2007, pour essayer de relancer le processus de paix israélo-palestinien, fossilisé depuis 7 ans, débouche sur des résultats tangibles. Ainsi, le seul intérêt de ce nouvel épisode aura été de pouvoir mesurer l'évolution des positionnements stratégiques au Proche-Orient et en particulier d'observer l'attitude de la Turquie avant et après la conférence en question.

On se souvient, en effet, que, lors de la préparation de la conférence d'Annapolis, la Turquie s'était volontairement mise sur le devant de la scène diplomatique en accueillant solennellement, au sein de son Parlement, deux des principaux protagonistes du conflit israélo-palestinien : Shimon Peres, (le président israélien) et Mahmoud Abbas (le président de l'Autorité palestinienne). Mais il faut rappeler aussi qu'Ankara a enregistré, peu après, un mini-succès diplomatique en parvenant à faire venir, à Annapolis, la Syrie, un pays qui, on le sait, a abandonné, il y a déjà 7 ans, l'esquisse du processus de négociations qu'il avait prudemment ouvert avec Israël, pour rester en marge, par la suite, des tentatives de paix au Proche-Orient. Ce succès est à mettre en rapport, bien sûr, avec un rapprochement turco-syrien qui, dans le contexte de la crise kurde, n'a pas manqué de surprendre. Damas, qui a longtemps abrité des camps d'entraînement du PKK, n'a pas hésité, en effet, à reconnaître récemment le droit de la Turquie à se défendre contre les

infiltrations et les attentats de l'organisation rebelle.

L'appétit venant en mangeant, il semble donc qu'Ankara soit désormais à la recherche d'autres avancées diplomatiques significatives. Faisant valoir les relations qu'elle a patiemment tissées, ces derniers temps, avec l'Iran et le Hamas, la Turquie a regretté l'absence de ces deux acteurs majeurs à la conférence d'Annapolis. Cette attitude n'est pas pour autant le signe, comme l'ont redouté certains, d'une dérive turque vers les positions de la République islamique ou vers celles de l'organisation islamiste palestinienne. Au contraire, bien que la diplomatie turque se soit refusée à commenter les propos du Président iranien qualifiant la

Les Turcs, qui parlent aujourd'hui à tout le monde, peuvent nourrir certaines ambitions et en particulier celle d'être l'une des puissances conciliatrices les plus en vue dans la région.

conférence d'Annapolis « d'échec », elle a vu son chef, Ali Babacan, clairement rejeter la tentation que peuvent avoir certains de recourir à « l'extrémisme » pour résoudre les problèmes de la région. Cette dernière mise en garde s'est adressée, de façon privilégiée, au Hamas, un mouvement auquel la Turquie souffle ainsi le chaud et le froid, en ayant reçu son leader en exil, à Ankara, l'année dernière (février 2006), mais en lui demandant aujourd'hui d'abandonner une stratégie de division reposant sur la violence. Ainsi, après son acquis syrien d'Annapolis, la Turquie, en essayant de rapprocher les factions palestiniennes, confirme qu'elle n'hésite pas à jouer un rôle désormais dans la diplomatie inter-arabe.

Cette attitude est très liée aux changements politiques internes survenues en Turquie, au cours des dernières années, et à la consolidation du gouvernement de l'AKP par les élections législatives de juillet 2007 et les événements qui se sont déroulés pendant l'été. Les nouveaux dirigeants turcs, comme nous le disait récemment un chercheur du centre d'études stratégiques du quotidien cairote « Al Ahram », Amr El Choubaki (Édition du 19 novembre 2007 du Blog de l'OVIPOT : www.ovipot.blogspot.com), sont beaucoup plus aptes à jouer ce rôle de médiateur que leurs prédécesseurs laïques « qui regardaient l'Orient de haut ».

En réalité, loin de constituer, un risque d'inversement des alliances, ce retour turc en

Orient s'inscrit dans une tendance déjà ancienne de la politique étrangère turque, qui consiste à jouer les conciliateurs entre des aires stratégiques différentes. Après les orientations atlantistes prises par la diplomatie turque pendant les premiers développe-

ments de la guerre froide, cette orientation a commencé à s'affirmer, au milieu des années 60, lorsqu'Ankara a renoué le dialogue avec le monde arabe et les non-alignés, pour essayer d'obtenir leur soutien sur la question chypriote. Cette attitude, qui devait conduire à une entrée de la Turquie dans l'Organisation de la Conférence islamique avant de la voir reconnaître l'OLP, a eu surtout pour objectif la recherche d'un équilibre. Elle n'a pas abouti à une rupture avec Israël et



Shimon Peres - Abdullah Gül - Mahmoud Abbas

encore moins à une remise en cause de l'appartenance turque à l'OTAN. En s'ouvrant à l'Orient, la Turquie n'entendait pas s'y laisser entraîner mais au contraire mieux faire valoir son rapport privilégié à l'Occident et ainsi rééquilibrer sa diplomatie.

Aujourd'hui, il est probable qu'Ankara essaye d'ouvrir un nouveau registre de cette stratégie d'équilibre multidimensionnelle. Peu après Annapolis, le Président Gül était au Pakistan pour aider à la recherche d'une issue à la crise politique délicate que traverse ce pays depuis plusieurs mois, tandis qu'Ali Babacan se rendait en Grèce pour signer d'importants accords militaires qui prévoient, pour la première fois dans l'histoire, la mise sur pied d'une force armée commune gréco-turque, dans le cadre de l'OTAN. Avec leurs nouveaux dirigeants culturellement plus accessibles au monde arabe, leur puissance économique qui leur permet de mettre en œuvre des coopérations d'accompagnement (implantation de zones industrielles en Palestine, création d'une université en Israël...) sans oublier la marge de manœuvre dont ils disposent vis-à-vis des Américains et leurs relations anciennes avec l'Etat d'Israël, les Turcs, qui parlent aujourd'hui à tout le monde ou presque au Proche-Orient, peuvent nourrir certaines ambitions et en particulier celle d'être l'une des puissances conciliatrices les plus en vue dans la région.

*Jean Marcou, chercheur à IFEA et responsable de l'OVIPOT (Observatoire de la Vie Politique Turque).

Le Kosovo, fin de crise et clef d'une nouvelle stabilisation des Balkans au XXI^e siècle ?



*Dr Olivier Buirette

Depuis le début des années 90 l'ex-Yougoslavie n'en finit pas de se dissoudre. En effet entraînée dans la suite de la fin du bloc soviétique, l'Europe centrale et balkanique a repris le cours de son histoire tragique née d'un XX^e siècle plus que houleux. En effet, si la dissolution au début des années 1990 d'États artificiels nés du remodelage de l'Europe après 1918, comme la Tchécoslovaquie, n'a pas posé de problèmes tragiques en tant que tels, il n'en va pas de même de la Yougoslavie, ou ex-royaume des Serbes-Croates et Slovènes qui, depuis le début des années 1990, se désintègre dans des convulsions dramatiques. En effet, après l'indépendance de la Slovaquie, de la Croatie, de la Macédoine, après la tragédie de l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, après les accords de Dayton chargés de remettre en place un équilibre dans la région, l'ex-Yougoslavie devait encore se trouver amputée en 2006 de son dernier débouché vers la mer Adriatique, à savoir le Monténégro.

En cette fin d'année 2007 il ne reste plus que la Serbie avec au sud-est un territoire peu-

plé aujourd'hui essentiellement d'Albanais (88 % sur environ 2 millions d'habitants) et dénommé le Kosovo, mais que les Serbes revendiquent comme étant le berceau culturel de leur civilisation depuis le XI^e siècle. À cela s'ajoute au nord-ouest, la Voïvodine, qui fut peuplée majoritairement de Hongrois jusqu'à un passé récent.

Depuis la guerre menée en 1999 contre les Albanais du Kosovo, qui avait entraîné les frappes de l'OTAN que l'on sait et la liquidation du régime de Milosevic, cette région n'a eu de cesse de progresser vers son indépendance. Elle est, rappelons-le, sous administration de l'ONU (MINUK) depuis le 10 juin 2007. Il semble aujourd'hui, en cette fin d'année 2007, impensable que le Kosovo ne proclame pas début 2008 son indépendance, suite aux récentes élections pourtant boycottées par la minorité serbe.

Peuplé massivement d'Albanais, ce n'est pas nécessairement pour cela que le Kosovo demandera ensuite son rattachement à l'Albanie voisine ; en effet, la Moldavie, pourtant peuplée massivement de Roumains résidant en Bessarabie n'en a pas moins depuis la fin du communisme demandé son rattachement à la République de Roumanie.

Toutefois, on ne peut que comprendre l'in-

quiétude que pourrait générer une indépendance du Kosovo, qui aurait pour conséquence de remettre en cause les équilibres si fragiles que l'on a tenté de mettre en place sur les restes de l'ancien espace yougoslave. En effet, ce serait remettre au goût du jour le fameux principe des nationalités qui permettait à une nation clairement constituée d'avoir le droit de déclarer son indépendance.

On peut comprendre que, dans des Balkans occidentaux où les populations ethniques restent encore très mêlées, cela aurait pour effet direct de rallumer des guerres... Pensons en effet à la situation si précaire de la Bosnie-Herzégovine si proche et encore entremêlée de Serbes, de Croates et de musulmans bosniaques...

Pourtant, on ne peut que reconnaître dans ce cadre les erreurs de ceux qui en 1919-1920 ont voulu refaçonner des territoires que finalement ils connaissaient mal, sans doute par un certain idéalisme né de la fin de la guerre de 1914-1918 ; cependant, dans le cas des Balkans du sud-ouest, ce fut bien plus dramatique qu'ailleurs. En effet, si le royaume de Yougoslavie devait rester à peu près stable, il est évident que la politique du maréchal Tito après la Seconde Guerre mondiale visant à mêler les populations et créer en sorte un

« homo yougoslavus » eut les conséquences épouvantables que nous avons pu voir par la suite. Une fois encore, il faut souhaiter que la transition démocratique se poursuive à Belgrade, et que, dans ce cadre, le rééquilibrage de la région continue pacifiquement. Là encore, l'élément stabilisateur que peut représenter la construction européenne dans la région a et aura sans aucun doute un rôle à jouer. Il est plus que probable que l'on a peur d'une sorte de contagion albanaise dans la région ; en effet, n'oublions pas la singularité du peuple albanais dans ces Balkans occidentaux, seul pays à majorité musulmane, un peuple à la culture sociale très rude, un peuple qui fut l'allié traditionnel de la présence de l'Empire ottoman dans la région, un peuple enfin traditionnellement replié sur lui-même. N'oublions pas qu'encore aujourd'hui, au début de 2008, l'Albanie reste un des pays de la région – si ce n'est le seul – qui est parmi les plus enclavés.

C'est dans doute par la compréhension de la question albanaise dans les Balkans que l'on pourra intégrer totalement les raisons de l'indépendance, sans doute légitime, du Kosovo, une indépendance qui semble inexorable à nos yeux.

*Dr Olivier Buirette, Historien

Un mois de décembre formidable pour le football européen



*Kemal Belgin

Le football européen n'a jamais connu une atmosphère aussi particulière qu'aujourd'hui avec sa richesse et sa fièvre. Il y a d'abord eu le tirage au sort pour les éliminatoires du groupe européen pour la Coupe du Monde de 2010. Tout de suite après, a eu lieu le tirage au sort pour le Championnat de football européen 2008 du groupe final ayant déterminé la constitution du groupe des 16 qualifiés. Autrement dit, tous ceux qui s'intéressent au football sur le continent européen se sont concentrés sur ces tirages au sort. Bien évidemment, la FIFA et l'UEFA ont organisé des cérémonies à l'occasion de ces événements et ont invité les anciennes stars du football à effectuer les tirages. Parmi ces joueurs, on retrouvait bien sûr Michel Platini, mais aussi Franz Beckenbauer, Dietz, Suarez. Ce fut encore une fois la preuve que le football est un moyen de réunir les peuples au niveau international.

La Turquie, c'est-à-dire l'équipe nationale du pays où est né le journal que vous tenez entre vos mains, s'est qualifiée aux éliminatoires de la Coupe du Monde avec l'Espagne, la Belgique, l'Estonie, l'Arménie et la Bosnie-Herzégovine. Ayant la chance de pouvoir participer au dernier match, elle a découvert qui seront ses concurrents dans le Championnat d'Europe 2008 et il s'agit de la Suisse, de la République tchèque et du Portugal.

Le groupe le plus intéressant du tirage est constitué de la France, des Pays-Bas, de l'Italie et de la Roumanie. Les autorités ont tout de suite nommé ce groupe « le groupe de la mort ». Il ne fait aucun doute que les matchs de ce groupe vont être très intéressants, et particulièrement les matchs entre l'Italie et la France qui ont déjà eu l'occasion de disputer la finale du Championnat d'Europe 2004 et celle de la Coupe du Monde 2006, d'autant que ces deux équipes étaient dans le même groupe éliminatoire avant la phase finale.

Quelles sont les chances de la Turquie au sein de ses groupes ? C'est une des questions que se posent les amateurs de football du pays... Le football est un sport dans lequel il est impossible de savoir les résultats avant le match. En voici une preuve : quand la Turquie avait su qui seraient ses adversaires dans les éliminatoires du Championnat d'Europe, on croyait qu'elle allait être rapidement éliminée mais il a fallu attendre jusqu'au dernier match pour voir une fin heureuse. La France va sans doute attirer l'attention du monde entier avec les matchs qu'elle va jouer contre l'Italie et les Pays-Bas. L'équipe de France, qui continue à se renouveler, va être l'équipe vedette du tournoi, surtout avec Franck Ribéry.

Bref, le regard des amateurs de football, en Turquie comme en France, seront braqués pendant 22 jours, au mois de juin prochain, sur le Championnat d'Europe qui se jouera en Suisse et en Autriche.

* Kemal Belgin, journaliste et enseignant à l'Université de Marmara

La France désormais non-fumeur



*Daniel L. Dizadji

Alors que la loi Evin datant de 1991 interdisait déjà de fumer dans les lieux affectés à un usage collectif (privés ou publics), un nouveau décret visant à interdire de fumer dans les bars et restaurants devrait être appliqué à partir du 1er janvier 2008 en France. Cette décision semble avoir été prise comme une évidence mais fait polémique et suscite à la fois des sentiments anticipatifs de bien-être et de crainte.

Beaucoup de gens restent sceptiques, se demandant si cette interdiction sera vraiment appliquée et espèrent pouvoir enfin retourner dans un restaurant avec leurs enfants sans craindre la présence de personnes gênantes, aux tables alentour, crachant comme les dragons chinois des nuages de fumée à n'en plus pouvoir respirer convenablement un air propre. Chrystel, étudiante en deuxième année de droit à Assas, avoue qu'elle ne fréquente plus les cafés car elle ne peut plus déguster un chocolat chaud sans repartir avec une odeur de tabac froid sur ses vêtements et dans les cheveux. « Les fumeurs se moquent royalement des non-fumeurs, ils nous soufflent la fumée en plein visage, et le pire c'est qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils polluent notre air. De plus, la séparation fumeurs et non-fumeurs n'est vraiment pas efficace, renchérit-elle ». Arnaud, étudiant en école de commerce, fumeur régulier, reconnaît que quand il ne fume pas, il déteste respirer la fumée des autres, mais avoue sans remords qu'il ne se gêne pas pour faire la même chose. Élément paradoxal qui montre que les fumeurs n'ont pas vraiment d'égards envers leur entourage.

Après tant d'années au cours desquelles les fumeurs ont transformé les bars, restaurants et boîtes de nuit en « fumeurs publics », vont-ils réellement pouvoir continuer à fréquenter ces lieux tout en abandonnant leurs habitudes ? Les cafés pourront-ils déroger à la tradition du « café clope » ? Comment feront les

fidèles de la tradition « une petite cigarette après le repas, ça aide à digérer » ? La fréquentation des cafés et des brasseries diminuera-t-elle ? « Pas forcément », pense Madeleine, qui rappelle que l'interdiction de fumer dans les trains et les avions, instaurée depuis dix ans environ, n'a eu aucune conséquence négative et qu'au contraire les voyageurs en sont très satisfaits car cela préserve leur santé.

Au-delà de cette interdiction omniprésente de fumer, il s'agit réellement d'un enjeu pour la santé publique. En effet, des études montrent que, dans un endroit clos, la cigarette reste toxique même après avoir été éteinte car les substances chimiques, comme la nitrosamine du tabac, présentes dans la fumée interagissent et multiplient par dix l'effet de la nicotine. Plus encore, si l'air contient de ces substances, les réactions s'enchaînent, leur effet empire et, par conséquent, l'air s'emplit de plus en plus de cancérigènes. C'est quelque chose de difficile à faire comprendre aux fumeurs, qui ont un réel besoin de fumer et, on ne le dit pas assez souvent mais la cigarette est une drogue qui rend le consommateur accro.

Reste maintenant à être sûr que les patrons d'établissements se plieront à la règle et feront respecter la loi dans leurs locaux. « Je ne fume pas, nous raconte Christian, philatéliste et patron d'une boutique rue Drouot, mais mes collègues sont fumeurs depuis plus de 35 ans et j'ai beau leur dire et leur rappeler que c'est interdit, ils font les durs d'oreille. Le pire c'est que si les policiers viennent, c'est moi qui prends l'amende. J'ai autre chose à faire que de fliquer mes collègues... ».

Le gouvernement, après avoir toléré la cigarette, après l'avoir taxée, après avoir voulu réglementer son usage, et tout cela en vain, prohibe son utilisation dans divers lieux publics, organise des campagnes de prévention contre le tabagisme actif ou passif, etc. Tous ces efforts sont-ils réellement faits dans le souci d'améliorer la santé des Français ? Ne serait-il pas plus simple d'interdire la cigarette ? Certainement pas, il ne faut pas négliger que le tabac, rapporte à lui seul plus de 9 milliards d'euros dans les caisses de l'État. À qui la faute ? Le gouvernement osera-t-il arrêter son théâtre infernal et interminable avec ses marionnettes qui jettent la faute aux cigarettiers, qui eux jettent la faute sur les non-fumeurs qui eux pointent du doigt les fumeurs... qui eux n'ont pas vraiment tort de penser qu'ils sont manipulés !

*Daniel L. Dizadji



Droit aux Clubs pour tous !

TURQUIE
Club Marmara
Kimeros Hôtel
339€*
7 nuits en formule "tout compris", vols inclus !

Marmara
Droit au voyage

Sans autre agence de voyages de marmara.com
0892 161 161

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Un président de 30 ans à l'Amicale d'une école de 140 ans

Lors de l'assemblée générale ordinaire de l'Amicale des anciens de Saint-Joseph s'étant tenue le 18 novembre 2007, a été élu le plus jeune président de l'histoire de l'Amicale. À 30 ans, Av. Merter Özay succède ainsi au Prof. Dr Ahmet Orkan, l'ancien président de l'Amicale. Le nouveau Conseil d'administration, dont Av. Merter Özay assure la présidence, est constitué non seulement de jeunes, mais aussi de célébrités de divers secteurs comme Ahter Kutadgu, bien connu dans le monde des affaires, de Fuat Güner, l'un des trois membres du groupe de musique MFÖ, du célèbre journaliste Lütfi Tinç et de Sinan Serhatlıoğlu, l'ancien manager du club sportif de Beşiktaş.



Merter Özay

L'exposition de photos : « Leman'in elleri »



L'inauguration de l'exposition de photos « Leman'in elleri » de Seylan Kandak a eu lieu le 9 décembre 2007 au sous-sol de la Maison caporal de l'Amicale des anciens de Saint-Joseph. Constituée d'une série de prises de vue de mains et réalisée en noir et blanc, l'exposition sera ouverte jusqu'au 23 décembre 2007. Ancienne élève de Saint-Joseph et de la Faculté des Beaux-arts de l'Université de Marmara, l'artiste Seylan Kandak exerce actuellement son art à Paris.

Une soirée en l'honneur des relations franco-turques

Nommé depuis peu au poste d'Ambassadeur France en Turquie, S.E. Bernard Emié a réuni un grand nombre d'invités de marque lors d'une réception particulière organisée au Palais de France. Durant la soirée où des discussions chaleureuses ont eu lieu, les relations franco-turques ont été encore une fois au premier plan.



Le splendide Palais de France accueillait près de 400 invités le 6 décembre. L'Ambassadeur Bernard Emié et son épouse Isabelle Emié ont accueilli personnellement leurs invités. Outre Sharon Anderholm, consul général des États-Unis et Barbara Hay, consul général du Royaume-Uni, un grand nombre de personnalités turques et françaises y étaient conviées. On pouvait ainsi croiser le célèbre homme de lettres Yaşar Kemal, Candan Karlıtekin, le président du Conseil d'administration de la plus grande compagnie aérienne « Türk Hava Yolları » (Turkish Airlines), Rona Yırcalı, célèbre industriel et président de la Fondation turque de l'éducation (TEV), Mehmet Erbak, président du Conseil d'administration des eaux gazeuses d'Uludağ, Eşref Hamamcıoğlu, directeur général de Sodexho, Mehmet Altan, écrivain-journaliste, Sezen Cumhuri Önal, artiste d'État, Enis Batur, l'écrivain, Atilla Dorsay, critique de cinéma, le peintre Bedri Baykam, le journaliste Mehmet Ali Birand, Kerim Alain Bertrand, directeur général de

ISI Emerging Markets / Turquie, Yann de Lansalut, directeur du lycée Notre-Dame-de-Sion, Laurent Pichot, son homologue du lycée Saint-Joseph, Luc Vogin, celui du lycée Saint-Benoît, Hüseyin Latif, directeur de la publication de notre journal, Kemal Belgin, coordinateur de publication et Hasan Latif, membre du comité de rédaction.

Notre directeur de la publication, Hüseyin Latif, en pleine conversation avec Candan Karlıtekin et Mehmet Erbak.

Lors de la brève entrevue que nous avons eue avec le président du Conseil d'administration de Turkish Airlines, il a affirmé que la compagnie aérienne turque était une institution capable désormais de concurrencer très facilement les autres compagnies et qu'elle assurait des vols à destination de la France vers un grand nombre de villes telles que Nice, Strasbourg, Lyon, Paris. Il a précisé qu'il y a actuellement trois vols réguliers par jour entre Paris et Istanbul et que son objectif pour la saison prochaine sera de passer de 3 à 4 vols par jour, ce qui ne pourrait que contribuer à la promotion de la Turquie. Monsieur Karlıtekin a poursuivi en soulignant l'importance de l'augmentation des villes en France pouvant être desservies par les vols THY et enfin il précisa l'atterrissage prochain des vols THY à l'aéroport Charles de Gaulle, ce que la société turque souhaitait depuis longtemps. Pour le P.-D.G. de la compagnie turque : « les affaires marchent bien avec Paris mais nous voulons aussi effectuer des vols vers d'autres desti-



nations dans ce pays car arrivé à un certain point, on atteint le niveau de saturation.

Ces dernières années, nous avons connu un développement très important en ouvrant 23 nouvelles lignes qui fonctionnent de façon très satisfaisante. »

Nous avons aperçu l'écrivain Yaşar Kemal, en pleine discussion avec Hasan Latif et Kemal Belgin à propos du football.



Nous avons abordé la question des relations franco-turques avec le directeur général de Sodexho, Eşref Hamamcıoğlu, qui nous a précisé : « À mon avis, l'opinion publique française ne connaît pas suffisamment bien la Turquie. Ceux qui la connaissent sont maintenant âgés et c'est la raison pour laquelle nous devrions investir afin d'informer les jeunes générations. Mais au lieu de cela, nous nous contentons d'accuser stérilement l'opinion publique française alors que c'est à nous de faire des efforts pour changer la situation. En premier lieu, nous devons, en tant qu'État, réviser notre politique de communication car renoncer à mieux nous faire connaître des Français sous le seul prétexte qu'ils ne nous aiment pas serait une erreur. Il est impératif de mieux faire connaître notre pays pour améliorer l'image de la Turquie en France.

Lorsque nous avons demandé à M. Hamamcıoğlu ce que les établissements scolaires turcs qui enseignent en français pouvaient faire face à cette situation, il nous a répondu de la manière suivante : « Il faut être passionné dans cette affaire ; elle a atteint un tel degré que même les Turcs diplômés des écoles françaises sont fâchés contre la France. Un rôle essentiel et les principales responsabilités reviennent aux milieux d'affaires franco-turcs et là, j'aimerais souligner

l'importance que votre journal peut avoir pour atteindre cet objectif. En outre, les Turcs qui vivent en France devraient se développer au lieu de s'isoler et de rester en marge de la société dans laquelle ils vivent. Après nous être entretenus des lycées français en Turquie avec Eşref Hamamcıoğlu, nous avons abordé le sujet avec les directeurs des lycées Saint-Joseph et Saint-Benoît. Laurent Pichot nous a expliqué qu'ils essaient de faire connaître le système éducatif turc par des réunions organisées dans de nombreux pays et a précisé que les Turcs diplômés des écoles françaises qui occupent des postes importants au sein de la Commission européenne et de l'Union européenne représentent une chance importante pour la promotion de la Turquie dans les instances internationales. Par ailleurs, Luc Vogin, son collègue du lycée Saint-Benoît nous a parlé de l'importance de la langue française et a conclu : « Les hommes s'entendent entre eux grâce à une langue commune car la langue est le moyen de rapprocher les gens et de constituer un pont



entre deux cultures différentes. À mon avis, c'est un élément essentiel. »

Cette magnifique soirée au Palais de France a été un bon début pour les relations franco-turques sous l'égide de Bernard Emié. Toutes les discussions que nous avons pu avoir laissent à penser que ces relations vont s'améliorer, dans les domaines politique, social et économique.

Propos recueillis par
Berk Mansur et Onur Eren

Un mois de novembre riche en événements culturels à Istanbul



*Sühendan İlal

Les vernissages d'expositions, les galeries d'art, les concerts... Toutes ces activités artistiques font d'Istanbul une ville de culture incontournable, même si elle est parfois surpeuplée, difficile à vivre et si l'on est obligé de s'y battre avec une circulation quotidienne très dense. C'est pour cette raison que 2010 sera une année très importante pour Istanbul car nous allons devoir prouver au monde entier qu'Istanbul est une des capitales mondiales de la culture. Des commissions ont été créées, les travaux ont commencé et tous les arts s'épanouissent à Istanbul, chaque jour voit une nouvelle inauguration.

Ce dont je voudrais vous parler ici, c'est de quelques expositions importantes et d'une pièce de théâtre mise en scène par les acteurs du « théâtre DOT » de Beyoğlu, Kürklü Merkur. La pièce se joue à guichets fermés depuis le premier jour. Dirigée par Murat Daltaban, c'est une pièce écrite par Philip Ridley, qui s'interroge sur l'ordre du monde,

où vont les sociétés, ..., qui fait une analyse de l'amour et de la haine et qui entraîne le spectateur dans une auto-interrogation. La pièce est très agressive à la fois dans son langage et sa mise en scène mais le discours est tellement poignant qu'il captive les spectateurs.

L'exposition qui vient d'être inaugurée le 24 novembre au musée de Sakıp Sabancı et qui durera jusqu'au 27 janvier 2008 est intitulée « Abidin Dino, un monde ». Elle est très bien conçue et le concept général est dû à Nazan Olcer, Ferit Edgu et Samit Rifat. Cette rétrospective, organisée 14 ans après la mort de l'artiste, présente non seulement Abidin Dino aux visiteurs mais expose en même temps l'époque turbulente du XX^e siècle, le monde d'Abidin y étant exposé sans préjugés. Abidin est un artiste à multiples facettes, à la fois illustrateur, cinéaste, écrivain, caricaturiste... Faire la connaissance de sa



femme, Guzin Dino, lors de l'inauguration nous a permis de mieux comprendre l'artiste. Tous les documents regroupés dans cette exposition sont d'un très grand intérêt pour tous ceux qui s'intéressent aux divers aspects de l'art. Il est aussi important d'observer le fait que l'artiste a su conserver sa nature profonde pendant les 25 années qu'il a passées à Paris. Nazim Hikmet a parlé d'Abidin dans l'un de ses poèmes : « Peux-tu me peindre le bonheur, Abidin? » Abidin disait de ce poème : « Depuis ce jour-là, cette question est devenue partie intégrante de mon esprit. Nazim savait bien que je ne pourrais pas peindre le bonheur, cette image du bonheur était d'ailleurs impossible dans le poème. L'époque ne le permettait pas... »

Pasabahce a présenté à Sainte-Irène sa collection spéciale consacrée à l'énigme du chiffre 7. Le thème du « 7 », choisi pour son énigme et pour sa présence dans toutes les cultures, est représenté ma-

nuellement sur le verre à travers les figures traditionnelles de Mesnevi, de Bouddha, des Sept Dormants, de la tradition des Sept Portes. On a utilisé de l'or à 24 carats pour ces 22 œuvres en verre coloré et vous pouvez voir la collection dans les magasins de Pasabahce.

Un autre événement important culturel à Istanbul est la foire internationale d'art, Contemporary Istanbul. Organisée cette année pour la deuxième fois, elle a pour but d'orienter les sociétés mécènes de l'art ainsi que les collectionneurs à suivre, choisir et acheter des œuvres d'art. L'exposition, qui s'est tenue du 28 novembre au 2 décembre au Palais des congrès Lutfi Kırdar a regroupé environ 2 000 tableaux, statues, photos, œuvres d'art vidéo et numériques créés par 379 artistes et venant de 76 galeries du monde entier, avec le concours de grands collectionneurs. Les spécialistes de l'Institut d'art Sotheby's y ont organisé un séminaire d'une journée intitulé « L'Art moderne et le marché de l'Art ».

Tout en souhaitant partager de nouveaux plaisirs artistiques le mois prochain.

*Dr. Sühendan İlal
Maître de Conférence à l'Université de Beykent

Urfa la glorieuse : toute la culture moyen-orientale

Şanlıurfa, autrement dit Urfa la Glorieuse, est un lieu de pèlerinage important car c'est là que serait né le prophète Abraham. Elle porte son nom actuel de Şanlıurfa seulement depuis le 22 juin 1984 pour supprimer la jalousie portée à leurs voisins de Gaziantep (qui signifie Antep l'héroïque). Mais elle reste communément appelée Urfa.

Cette ville située au sud-est de la Turquie, est un savant mélange de culture moyen-orientale où l'on parle turc, kurde et arabe, où les hommes sont souvent habillés de şalvar, les pantalons très larges au niveau de l'entrejambe. Plusieurs jours peuvent être consacrés à la découverte de cette cité qui recèle mille trésors pour en apprécier l'ambiance particulière.

L'imposante citadelle, dont la date de construction exacte est inconnue, est située sur la colline de Damlacik. Deux colonnes dominant le fort portent le nom de « trône de Nemrut » en référence au roi Nemrod qui aurait fondé la ville.

Le quartier du Gölbaşı est sans nul doute l'image la



La citadelle d'Urfa

plus connue d'Urfa. Deux plans d'eau rectangulaires accueillent des carpes « sacrées » nourries abondamment par les pèlerins et les habitants. La mosquée Rızvaniye Vakfi ainsi que son école coranique s'étendent le long d'un des plans d'eau appelé « Balıklı Göl », ce qui signifie « lac aux poissons ». Son mur à arcades donne un attrait tout particulier à l'ensemble. De l'autre côté du « Balıklı Göl », la mosquée d'Halilur Rahman, datant du XVIII^e siècle a été érigée à la place d'une église byzantine.

Le parc du Gölbaşı abrite de nombreux jardins à thé où il fait bon s'installer, sous les grands arbres, à l'abri de l'ardent soleil de la région.

Un peu plus loin s'étend le complexe du Dergah. La cour à colonnade de Hazreti Ibrahim Halilullah (plus connu sous le nom d'Abraham) fourmille de pèlerins qui veulent se recueillir dans la grotte où serait né le prophète. Il y serait resté caché jusqu'à l'âge de 7 ans pour éviter de mourir. En effet, le roi Nemrod, de peur qu'on lui vole sa place, avait donné l'ordre de faire tuer tous les bébés.

La vieille ville est un dédale de ruelles étroites où les maisons de calcaire sont souvent ornées d'encorbellements de toute beauté.

L'Ulu camii de style syrien date du XII^e siècle. Plusieurs autres mosquées de la ville sont en fait d'anciennes églises de confessions différentes.

Le bazar d'Urfa est on ne peut plus pittoresque ; il a été construit au milieu du XVI^e siècle par Soliman le Magnifique. Saveurs et couleurs des épices, roucoulements des pigeons et autres volatiles vendus tous les jours, martèlement du cuivre dans la partie réservée aux artisans qui travaillent ce métal, odeur du tabac vendu en vrac ne sont qu'une infime partie des découvertes que vous y ferez.

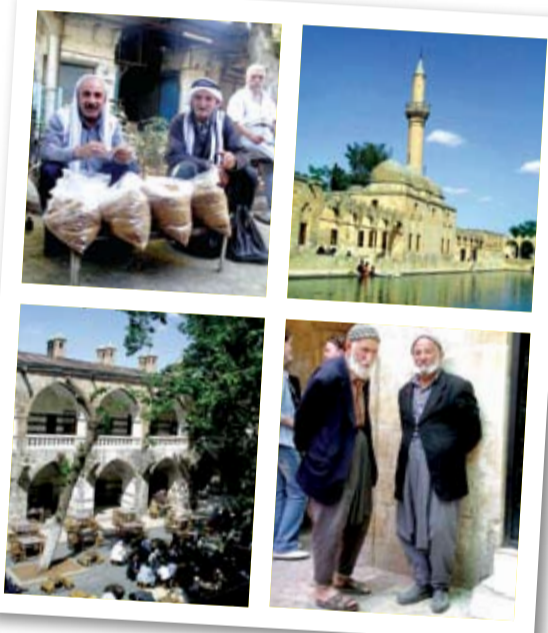
Tout près de là, le Gümrük Han (entrepôt des douanes) est un endroit magique situé juste à côté du besten (ancien caravansérail consacré au commerce de la soie et des tissus). Ce bâtiment à deux niveaux possède une cour centrale dans laquelle règne tout au long de la journée une ambiance des plus locales. Les hommes s'y retrouvent pour boire le thé et jouer au jacquet ou aux cartes à l'ombre des grands arbres. À l'étage, n'oubliez pas de faire le tour des ateliers de confection où les machines à coudre ne cessent de s'activer.



Vendeur d'épices à d'Urfa

N'oubliez pas de goûter aux spécialités culinaires les plus connues de la ville qui sont l'Urfa kebab (brochette d'agneau haché grillée), le çiğ köfte (viande de mouton crue hachée) à déguster en petites boulettes citronnées et enroulées dans des feuilles de salade ainsi que les içli köfte, délicieuses croquettes de mouton frites entourées d'une fiche couche de boulgour.

Texte et photos : Nathalie Ritzmann



Rêve égéen où les rayons de soleil flirtent avec la mer

C'est un vrai plaisir de regarder le coucher du Soleil sur la mer Égée. On a encore plus de plaisir à regarder le coucher du Soleil sur la même mer Égée, mais à Ægean Dream Resort.

Vous voyez de l'autre côté de la mer les îles de Kos, d'Imia et d'Okapi ainsi que plusieurs rochers de taille diverse qui ont l'air de flotter...

Il a été difficile d'aménager la rive sans endommager la nature. Le jardin de mandariniers situé derrière le village est un paradis de rêve et c'est pour cette raison que cet endroit est appelé Ægean Dream. La mer Égée est presque au bout du doigt...

Le vent frais qui vous caresse le visage vous fait oublier la chaleur torride de l'été.

Et les vérandas internes sont des endroits uniques où vous ferez vos plus beaux rêves. Vous ne sentirez même pas l'air chaud de l'extérieur. Les bougainvilliers, appelés aussi couronne de mariée du sud, sont partout. Les chaises en rotin, les fauteuils et les canapés vous attendent. J'étais content de voir ces vérandas internes que l'on ne voit d'habitude que dans les hôtels de grandes villes.



Le directeur général de l'hôtel, Mustafa Bulent Polat me dit que les services de l'hôtel sont sans limite. « Nous essayons de satisfaire tous les souhaits de nos clients quel que soit leur besoin. C'est pour cette raison que le client qui est venu une fois veut revenir l'année d'après. Ceci nous incite à améliorer chaque année la qualité de notre service. »

Je rêve du moment où je vais observer le lever du Soleil. J'imagine comment le Soleil va illuminer doucement les îles en se levant derrière la colline. Je regarde ces îles de toutes tailles comme cette fille du tableau sur un seul pied et les mains derrière la tête.

Monsieur Polat parle et moi, je flotte dans mon rêve égéen. « Notre hôtel fut inauguré en 2004. Nous avons passé des accords avec les agences et nous continuons à réaliser des ventes pour l'année prochaine. La saison commence au mois de mai et l'hôtel est en général complet à 90 %. Comme nos coûts d'ouverture et de fermeture sont élevés, nous aurions aimé pouvoir continuer notre activité en hiver au service du tourisme

de congrès. Si notre hôtel se trouvait à l'intérieur de Bodrum, cela aurait été possible. Mais comme nous ne sommes près ni de l'aéroport ni du centre-ville, nous ne pouvons pas diversifier notre service.

Notre établissement emploie 150 personnes, ce qui signifie une création d'emploi et un apport important au développement de l'économie nationale. Quand on fait la promotion du tourisme ici, on fait aussi la promotion de l'histoire et de la culture locales. Les plats régionaux ainsi que les beautés naturelles de cet endroit historique sont parmi les services les plus importants que nous offrons. Nous proposons quantité de services et d'activités et nous sommes fiers d'en ajouter chaque année. »

J'ai eu l'occasion de constater la véracité de tout ce que Monsieur Polat a dit en visitant l'hôtel. Un mouvement continu de clients animait l'hôtel et les activités sont organisées de telle façon qu'il y en ait pour toutes les classes d'âge. Le bord de mer, le bord de la piscine, l'enceinte sportive, les salons de thé se préparaient tous pour la soirée dès le coucher du Soleil. Ce soir là, c'était soirée turque. Alors que les préparatifs continuaient à grande vitesse, nous avons laissé Monsieur Polat pour qu'il continue de veiller à tout avec attention.

Si vous aussi, vous désirez voir de près les rayons du Soleil flirter avec la mer, le reflet des îles sur l'eau à travers les orangers, faites un tour à Ægean Dream.

Muyesser Saka



ULUDAĞ[®]
GAZOSU



www.uludaggazoz.com.tr

Efsane Gazoz Efsane Şişesinde